

# Lectures

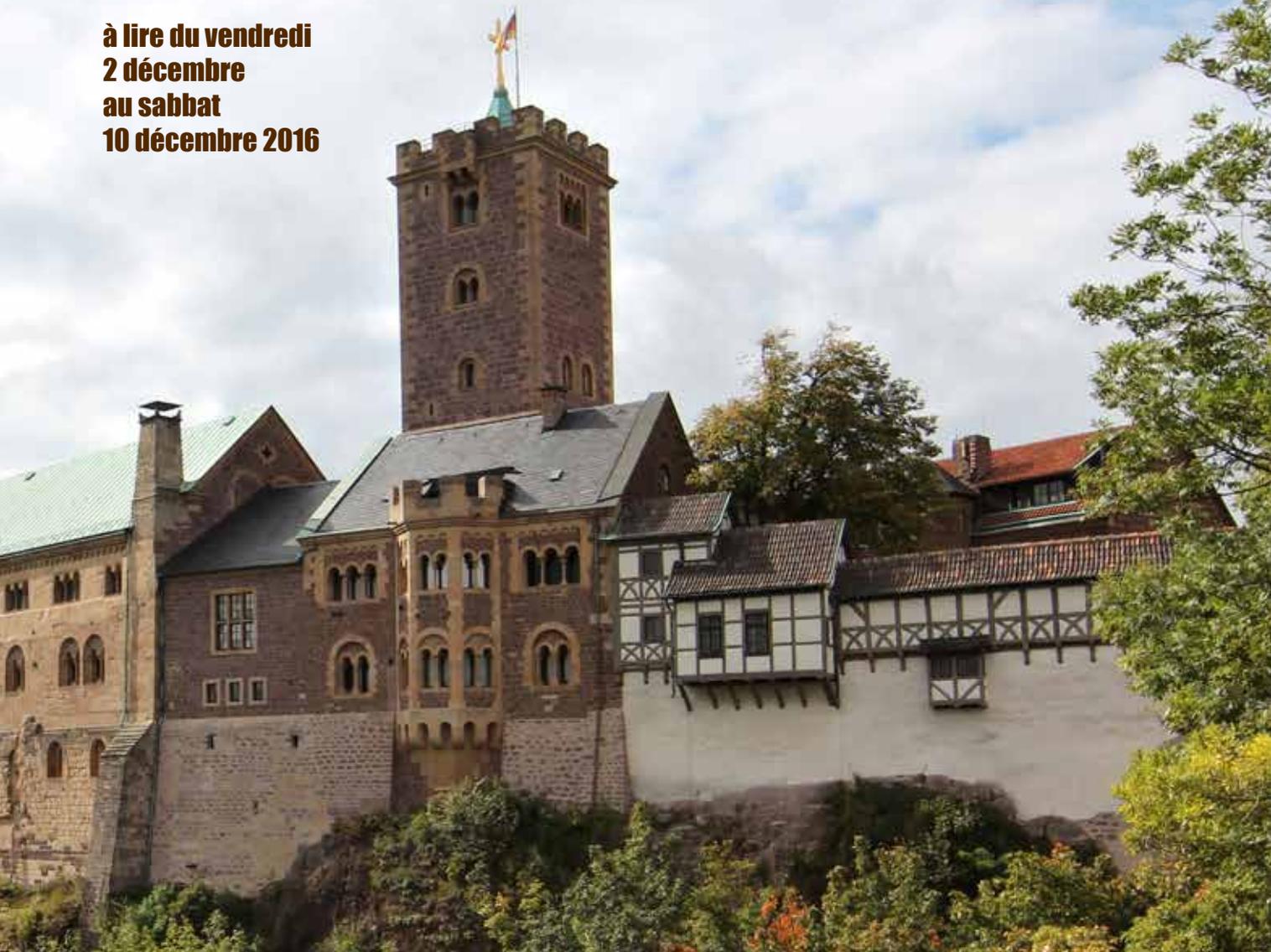
pour la semaine de prière

à lire du vendredi

2 décembre

au sabbat

10 décembre 2016



*Réformateurs  
éminents*

*de la Réformation du seizième siècle*

# Introduction

En 1517 Martin Luther cloua sur la porte de la chapelle de Wittenberg 95 thèses contestant de nombreuses doctrines et pratiques de l'Église catholique, conduisant à l'expansion de la Réforme protestante. L'année prochaine les Protestants et les Catholiques de la même manière commémoreront avec de nombreux événements cinq cents ans depuis cet acte de Luther. Pendant ce temps, le monde religieux s'éloigne de plus en plus des principes sur lesquels fut fondée la Réforme :

- *Sola scriptura* (par l'Écriture seule)
- *Sola fide* (par la foi seule)
- *Sola gratia* (par la grâce seule)
- *Solus Christus* (par le Christ seul)
- *Soli Deo Gloria* (à Dieu seul la gloire)

Le pape François rencontra Sheikh Ahmedal-Tayeb, le grand imam du Caire, de la mosquée égyptienne Al-Azhar, le 23 mai 2016. Le porte-parole du Vatican Federico Lombardi dit que le pape et le dirigeant musulman avaient « principalement examiné les défis communs auxquels font face les autorités et les fidèles des principales religions du monde. » Le pape continue très fortement l'œuvre d'unir toutes les religions sous l'Église catholique.

En fait, « le 500<sup>ème</sup> anniversaire de la Réforme chrétienne en 2017 sera profondément œcuménique, avec le pape François prenant même part à un service commémoratif avec les Luthériens en Suède en octobre de cette année...

« Au cours des dernières années ... Les Catholiques romains et les Luthériens sont parvenus à un accord sur la doctrine de la justification, une question clé de division entre la papauté et Luther et ses disciples, et de nombreuses différences doctrinales ne devraient plus avoir pour longtemps un caractère de séparation entre les églises, » selon le siège du Concile de l'Église évangélique en Allemagne. – ecumenicalnews.com, le 18 mai 2016.

Au cours de cette Semaine de Prière seront présentés les expériences, les croyances, et le dévouement de sept réformateurs éminents du seizième siècle. L'objectif est de se concentrer sur les principes qui montrèrent leur dévotion à Dieu pour le salut des âmes perdues. Ceci est très essentiel, car les événements précédant la seconde venue de Jésus demanderont à ce que la vérité biblique soit défendue plus qu'à aucun autre moment dans l'histoire, et

nous pouvons apprendre beaucoup de ces réformateurs.

« De nos jours ils sont rares, parmi les humains, ceux qui font profession de suivre les réformateurs, ceux qui sont animés de leur esprit. Rares sont les personnes qui écoutent la voix de Dieu, prêtes à accepter la vérité d'où qu'elle vienne. » – *Jésus-Christ*, p. 214.

« La Réformation ne finit point, ainsi que bien des gens le supposent, avec Luther. Elle doit se poursuivre jusqu'à la fin de l'histoire de notre monde. Luther eut une grande œuvre à accomplir, œuvre consistant à faire réfléchir sur d'autres la lumière que Dieu avait fait luire sur lui ; pourtant, il ne reçut pas toute la lumière qui devait être donnée au monde. Depuis cette époque jusqu'à nos jours, de nouvelles lumières ont constamment brillé sur les Écritures, et de nouvelles vérités sont constamment venues au jour...

« C'est ainsi que sera proclamé le message du troisième ange... Des hommes de foi et de prière se sentiront

poussés par un saint zèle à prêcher les paroles que Dieu leur inspirera. Ils dévoileront les péchés de Babylone. Les résultats funestes qui devront suivre l'imposition des observances de l'Église par le pouvoir civil, les envahissements du spiritisme, les progrès inavoués mais rapides du pouvoir papal : tout sera démasqué. Les populations seront remuées par ces avertissements solennels. Des milliers et des millions de personnes qui n'auront jamais entendu de telles paroles, les écouteront. On entend prêcher avec surprise que Babylone est l'Église actuelle, tombée à cause de ses erreurs et de ses péchés, à cause de sa réjection de la vérité envoyée d'en haut. » – *Le grand conflit*, pp. 139, 618, 619.

« Choisissez la pauvreté, le blâme, la séparation d'avec vos amis, la souffrance, plutôt que de souiller votre âme avec le péché. La mort plutôt que le déshonneur ou la transgression de la loi de Dieu, telle devrait être la devise de tout chrétien. En tant que peuple ré-

## Lectures pour la semaine de prière

du 2 au 10 décembre 2016

- |   |    |
|---|----|
| 1. <b>Ulrich Zwingli – Neutralisant l'erreur</b>                    | 3  |
| <i>José Vicente Giner</i>   |    |
| 2. <b>Seul – Pas seul néanmoins</b>                                 | 6  |
| <i>Helmut Welker</i>  |    |
| 3. <b>La lumière dans les ténèbres à travers Casiodoro de Reina</b> | 10 |
| <i>Humberto Avellaneda</i>  |    |
| 4. <b>Les Anabaptistes – Second front de la Réforme</b>             | 13 |
| <i>Larry Watts</i>  |    |
| 5. <b>Jean Knox et la Réforme en Ecosse</b>                         | 16 |
| <i>Pablo Hunger</i>   |    |
| 6. <b>William Tyndale, le plus grand des réformateurs anglais</b>   | 20 |
| <i>Parmenas Shirima</i>   |    |
| 7. <b>Jean Calvin, le réformateur français</b>                      | 24 |
| <i>Idel Suarez, Jr.</i>   |    |

Publiées par la

**Société Missionnaire Internationale,  
Église Adventiste du Septième Jour,  
Mouvement de Réforme, Conférence Générale**

625 West Ave. • Cedartown, GA 30125

Téléphone 770-748-0077 • Fax 770-748-0095

Email: info@sda1844.org • Internet: www.sda1844.org

formateur qui se dit le dépositaire des vérités les plus solennelles de la Parole de Dieu, nous devons élever l'étendard beaucoup plus haut qu'il ne l'est actuellement. » – *Témoignages pour l'Eglise*, vol. 2, p. 39.

Cette Semaine de Prière est une opportunité unique pour se réunir et prier que le Saint-Esprit implante la vérité divine profondément dans nos cœurs pour que la présence de Jésus brille quand nous sommes appelés à témoigner. « S'acquitter fidèlement de ses devoirs aujourd'hui, c'est se préparer aux épreuves de demain. » – *Le ministère de la guérison*, p. 415.

Il est demandé à tous les dirigeants et les officiants d'église de faire que ces Lectures de la Semaine de Prière soient disponibles pour les membres, spécialement ceux qui ne peuvent pas toujours se réunir avec un groupe, et de prendre le temps de prier avec eux. Les Lectures sont aussi disponibles sur différents sites web Internet pour lire, télécharger, et imprimer, tels que [www.sda1844.org](http://www.sda1844.org) et [www.sda1888.org](http://www.sda1888.org) (Anglais, Espagnol, et Français), [www.asd1844.org](http://www.asd1844.org) (Espagnol), [www.reform-adventistenet.net](http://www.reform-adventistenet.net) (Allemand), et d'autres.

Le Sabbat 10 décembre, le dernier jour de la Semaine de Prière, est un jour de jeûne et de prière ; tous sont encouragés à prendre part aux réunions alors que tous les croyants à travers le monde s'unissent pour implorer Dieu de préparer chacun à être un fidèle serviteur. Les offrandes annuelles de la Semaine de Prière seront collectées pour la Conférence Générale ; ces fonds seront utilisés pour une vaste gamme de l'œuvre missionnaire mondiale. Nous vous prions de donner généreusement.

« La pensée du retour du Seigneur, disait Baxter, m'est des plus douces et des plus précieuses. 'C'est l'œuvre de la foi et la caractéristique des saints d'aimer son apparition et d'attendre la réalisation de la bienheureuse espérance.' La mort étant le dernier ennemi qui sera détruit à la résurrection, apprenons quelle doit être la ferveur de nos prières pour hâter la seconde venue du Seigneur qui nous apportera cette victoire définitive. ... C'est le jour sur lequel tous les croyants doivent compter, que tous doivent attendre, après lequel ils doivent tous soupirer ; car il sera l'achèvement de leur rédemption, le couronnement des aspirations de leur âme. ... Seigneur, hâte cet heureux jour ! Telle était l'espérance de l'Eglise apostolique, celle de l'Eglise du désert' et celle des réformateurs. » – *La tragédie des siècles*, p. 328.

– Les frères et sœurs  
de la Conférence Générale

Lecture n°1 – Vendredi 2 décembre 2016

# Ulrich Zwingli – Neutralisant l'erreur

Par José Vicente Giner, Suisse



## Un message pour tous les temps

De tout temps, le message de Christ a été prêché dans ce monde par des hommes et des femmes choisis par Dieu. Chaque époque recevait la lumière de l'évangile qui était nécessaire pour son temps. Aux jours de Noé, il y avait un message spécifique du salut et de la vie éternelle avec un temps de grâce spécifique. Genèse 6 : 3. Le peuple d'Israël a contribué à donner aux nations la lumière de la connaissance du vrai Dieu (Deutéronome 4 : 6-8 ; 7 : 6), une œuvre que les Juifs auraient dû continuer au temps de Jésus (Actes 3 : 25, 26) ; mais malheureusement le peuple élu de Dieu refusa d'accepter cette responsabilité et finit en rejetant la messianité du Seigneur Jésus-Christ, la lumière du monde. Jean 8 : 12. Jésus fonda son église avec un reste du peuple juif pour continuer l'œuvre de la prédication de la vérité salvatrice à chaque nation, tribu, langue et peuple. Marc 16 : 15 ; 1 Pierre 2 : 9.

A travers les siècles et l'histoire des sept églises de l'Apocalypse, la lumière de l'évangile brilla à chaque époque, avec des instruments humains étant choisis pour cet objectif. Chaque génération de l'ère chrétienne a reçu de précieux rayons de lumière avec des accents spéciaux sur les aspects du message qui étaient nécessaires pour chaque époque. Par exemple, au cours de la période de Thyatire, du sixième au seizième siècle

(Apocalypse 2 : 18-29), de terribles erreurs et hérésies s'infiltrèrent dans le Christianisme, et la vérité fut foulée aux pieds et ignorée. Au cours du seizième siècle, avec le commencement de la période prophétique de Sardes (Apocalypse 3 : 1-6), des hommes de courage furent inspirés pour lutter pour la foi une fois délivrée aux saints ; ils étaient disposés à affronter la mort pour défendre et prêcher la vérité de l'évangile, souffrant une terrible opposition et une atroce persécution.

La chose la plus curieuse et, nous pouvons dire, surprenante et paradoxale est que tous ces braves réformateurs devaient faire face à un système religieux répandu qui prétendait servir Dieu et aimer Christ, tandis qu'il Le déniait par leurs actions. Ce qui ressort le plus au sujet du système papal, qui tenait virtuellement toute la puissance politique et religieuse dans la plus grande partie de l'Europe, était la défense des doctrines humaines à la place de la vérité biblique, son caractère persécutant, et son inimitié envers la sainte loi de Dieu.

Le monde connu était imprégné d'erreur, et l'intervention divine fut nécessaire pour faire face aux avances sataniques. En ce temps-là, Dieu éleva des porte-parole pour l'évangile dans différentes parties de l'ancien monde qui consacrèrent leurs vies à neutraliser l'erreur et dont les efforts par la grâce de Dieu firent que la lumière de Christ put atteindre des milliers de cœurs sincères.

## La Suisse et l'influence de Zwingli

Ce fut le cas de Huldrych ou Ulrich Zwingli (1484-1531), le réformateur suisse, qui est considéré comme l'un des trois réformateurs les plus éminents avec Martin Luther et Jean Calvin. Zwingli, que nous allons considérer dans cette Lecture, naquit en 1484 à Wildhaus, Saint-Gall, Suisse. Sa famille était fortunée ce qui lui permit d'étudier dans les universités de Bâle

et de Vienne pour faire une carrière en tant que prêtre, étant consacré pour la prêtrise en 1506. Il obtint le diplôme de *Magister Atrium* (Maîtrise es Arts). Il reçut une éducation approfondie qui inclut l'étude de la musique, de la grammaire, de la philosophie, de la théologie, etc. Luther serait consacré à la prêtrise une année plus tard. En 1518, Zwingli devint prédicateur à la cathédrale de Zurich, un an après que Luther écrivit ses 95 thèses. Il est intéressant de noter comment l'Esprit de Dieu œuvre. Zwingli s'attaqua à la vente des indulgences et influença le gouvernement à ce sujet pour expulser ceux qui les vendaient. Luther en Allemagne et Zwingli en Suisse faisaient une œuvre similaire, les deux poussés par Dieu.

Zwingli fut influencé par la pensée humaniste d'Erasmus et aussi par le patriotisme suisse. Il devint professeur et fut un aumônier pour l'armée suisse pendant une courte période. Notez qu'en ce temps la Suisse était célèbre pour la formation d'une classe spéciale de mercenaires – des hommes de guerre qui pourvoient de bons revenus à différents cantons suisses ; en fait, Guillaume Tell était connu comme un homme de courage et de bravoure qui s'opposa à la puissance des Habsbourgs et plus tard devint une source d'inspiration pour les mercenaires. Glaris était comme une base militaire, un terrain fertile de soldats pour l'armée du pape. Pendant un certain temps, Zwingli fut poussé par l'idéal de servir le Saint Père et la Sainte Mère l'Eglise comme aumônier du pape ; mais en 1515, dans une confrontation, une dizaine de milliers de soldats suisses périrent. Ce carnage eut un impact énorme sur Zwingli et probablement influença grandement sa vue de la foi chrétienne, remettant en question la pratique de servir Christ avec des armes. En 1519, la peste balaya la ville de Zurich, et Zwingli devint gravement malade. Dans cette situation, il se cramponna à la miséricorde de Dieu et miraculeusement recouvra la santé. L'histoire dit qu'à partir de ce moment, il décida de mettre complètement sa confiance exclusivement dans le Créateur, et non pas dans des images, des saints, des reliques, ou des sacrements inventés par les êtres humains.

Lorsque Zwingli eut le privilège d'avoir les Saintes Ecritures, il les étudia avec un zèle inhabituel ; en fait, il est dit qu'il décida de copier presque toutes les épîtres de Paul et mémorisa le Nouveau Testament en grec. Il étudia également l'hébreu pour comprendre la langue de

l'Ancien Testament. Il trouva dans la Bible la *raison d'être* de sa vie.

Il était familier avec les œuvres du réformateur Martin Luther, mais en fait Zwingli suivit une direction personnelle dans le travail de la Réforme qui commença en Suisse. Lui et le réformateur allemand avaient des points de désaccord, mais ce qui était exceptionnel à propos de ces deux hommes était leur désir sincère et profond d'apporter une réforme dans la structure religieuse de leur temps. Ils firent tous deux face à un système qui cherche à dévorer tous ceux qui ne s'y soumettaient pas ; mais, imprégné d'un zèle ardent, ils poursuivirent une œuvre qui affecta grandement la pensée de leur temps.

Quand quelqu'un examine la parole de Dieu, sans préjugé et cherche sincèrement les pierres précieuses de la vérité, Dieu se révèle à lui, selon la promesse biblique (Jérémie 29 : 13) ; seule la vérité révélée dans les pages sacrées de la Bible peut rendre libre un individu et éclairer son esprit. Jean 8 : 32. L'erreur, l'hérésie, et les mensonges enseignés au nom de Dieu détournent l'âme, l'unissent à l'obscurité, et menacent le salut éternel d'une personne. Esaïe 8 : 20. Combien il est important de s'assurer que nous nous tenons sur la plateforme de la vérité éternelle, non pas sur les traditions et doctrines humaines ! Matthieu 15 : 8, 9.

Zwingli comprit que l'église qu'il représentait et servait enseignait d'énormes erreurs. Son cœur brûlait d'une sainte ferveur, et il commença à dénoncer les coutumes et les enseignements catholiques, tels que le culte des images et la vénération des saints et des reliques ; il s'attaqua aux abus des indulgences et défendit la primauté de l'Ecriture contre le dogme catholique, comme le fit Luther, en rejetant le magisterium de l'Eglise et sa soumission à Rome. Aujourd'hui, nous voyons cela comme normal et logique, mais de son temps, c'était quelque chose de très audacieux et dangereux qui était un risque pour la vie d'une personne. Néanmoins, tel est le cœur inspiré par Dieu et incité par sa parole ; rien ni personne ne lui fait peur.

On ne peut pas accuser les réformateurs d'être des séparatistes et des fanatiques ou de vouloir commencer leurs propres églises, parce que ce n'était pas leur objectif initial. Lorsque le levain de la vérité pénètre dans le cœur, il ne peut pas être indifférent aux abus, aux erreurs et aux fausses doctrines. Se conformer au système et s'y adapter est synonyme d'y participer ; par conséquent, le message uni-

versel et éternel qui doit être appliqué à tout mouvement qui n'élève pas la vérité comme indiqué clairement dans l'Apocalypse est : « ... Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin de ne pas vous rendre complices de ses péchés, et de ne pas avoir part à ses plaies. » Apocalypse 18 : 4.

« Ceux qui n'ont pas le courage de condamner le mal, qui sont trop indolents ou trop indifférents pour purifier leur famille, ou l'Eglise de Dieu, sont responsables des conséquences de leur insouciance. Les maux que nous pourrions réprimer par notre autorité paternelle ou pastorale nous sont imputables au même degré que si nous en étions les auteurs. » – *Patriarches et Prophètes*, p. 566.

« De même que celui qui était la lumière et la vie des hommes fut rejeté par les autorités ecclésiastiques aux jours du Christ, de même il a été rejeté au cours de toutes les générations suivantes. ... Quand les réformateurs ont annoncé la Parole de Dieu ils ne songeaient nullement à se séparer des églises établies ; mais les conducteurs religieux ne voulaient rien savoir de la lumière, de sorte que ceux qui en étaient les porteurs durent s'adresser à une autre classe avide de vérité. De nos jours ils sont rares, parmi les humains, ceux qui font profession de suivre les réformateurs, ceux qui sont animés de leur esprit. Rares sont les personnes qui écoutent la voix de Dieu, prêtes à accepter la vérité d'où qu'elle vienne. Ceux qui marchent sur les traces des réformateurs se voient souvent forcés d'abandonner les églises qu'ils aiment afin de pouvoir librement enseigner les claires vérités de la Parole de Dieu. Et il arrive souvent que ceux qui cherchent la lumière se voient contraints par ce même enseignement à quitter l'église de leurs pères pour obéir à leurs nouvelles convictions. » – *Jésus-Christ*, p. 214.

Ce fut le cas avec Zwingli, Luther, et d'autres réformateurs qui n'avaient pas pensé quitter l'église qu'ils aimaient et servaient. Le seul désir qui les motivait était de réformer ce qui était incorrect, selon les Ecritures. Le pape Adrien VI interdit à Zwingli de prêcher ; le réformateur fut considéré comme un hérétique ; par conséquent, en 1523, la rupture entre lui et l'Eglise catholique eut lieu.

### Son œuvre d'éducation

Comme le fit Luther, Zwingli écrivit une thèse contre les erreurs de la doctrine et la pratique catholique ; le docu-

ment contenait 67 points. Il y attaquait l'interdiction du mariage pour le clergé (la doctrine du célibat, point 49), en faisant valoir que le mariage était légal pour tous les hommes (point 28). Au point 3, il insista sur le fait que seul le Christ est la voie du salut éternel, rejetant tout autre intercesseur. Pour Zwingle, seul Dieu peut pardonner les péchés par Jésus-Christ (point 50) ; en outre, le réformateur nia l'existence du purgatoire, en disant qu'il n'avait aucun fondement biblique (point 57), et encouragea tous les chrétiens à répandre la lumière de l'évangile dans le monde entier (point 14), entre autres choses. Zwingle fut d'accord avec Luther que l'autorité suprême est l'Écriture.

Il convient de noter que son désir était de donner au peuple la connaissance de la Parole de Dieu, que l'église qu'il servait leur avait refusée. Par conséquent, il échangea le latin pour l'allemand dans les services religieux et traduisit la Bible dans la langue du peuple. Sa traduction est connue comme la *Bible de Zurich*. Son influence fut remarquablement forte en Suisse alémanique ; il fut le réformateur et le chef principal du peuple de Zurich, Berne et Bâle. Calvin plus tard ferait la même chose pour la région de langue française. Les Zwingliens et Calvinistes étaient unis au temps de la Confession helvétique.

Parmi ses différentes œuvres littéraires, nous mentionnons en particulier le « Commentaire sur la vraie et la fausse religion » (1525), qui comprend 29 chapitres expliquant la doctrine évangélique ; cela est considéré comme le travail de base de Zwingle. Cette même année, il commença à écrire une analyse interprétative de la Bible ; et en 1531, en étroite collaboration avec Leo Jud, il publia la *Bible de Zurich* en allemand avec des caractéristiques particulières de la langue suisse-allemande.

Une doctrine dans laquelle l'enseignement de Zwingle se démarque est celle de la Cène du Seigneur. Il rejeta l'idée de la transsubstantiation (changement de substance), qui était enseignée par l'église de Rome. Il déclara que l'on ne peut parler de la présence réelle et littérale de Jésus dans le pain et la coupe de la Cène du Seigneur. Basé sur les paroles de Jésus : « Faites ceci en mémoire de moi » (Luc 22:19), le réformateur répétait les paroles de l'apôtre Paul : « ... Prenez, mangez : ceci est mon corps, qui est rompu pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. De même aussi après le souper, il prit

la coupe, en disant : cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; faites ceci toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi. » (1 Corinthiens 11 : 24, 25. *Version David Martin* 1707) ; il conclut à juste titre que la Cène du Seigneur n'est pas une répétition du sacrifice du Christ, mais une « commémoration », un rappel de son sacrifice. Conformément à ce principe, Zwingle expliqua que les paroles de Jésus : « Ceci est mon corps, » signifiaient « Ceci représente mon corps. » Il confirma également cela en disant que le Sauveur a souvent utilisé le verbe « être » au sens figuré, comme quand il dit : « Je suis le pain de vie », « Je suis la lumière du monde », « Je suis la porte », « Je suis le chemin » et « Je suis le cep ». En fait, à ce sujet, il avait plus de lumière que Martin Luther n'en avait.

Se référant à cette cérémonie sacrée, l'Esprit de prophétie déclare : « La signification des symboles de la maison du Seigneur est simple et facile à comprendre, et les vérités qu'ils expriment ont pour nous un sens profond. En instituant le sacrement qui devait remplacer la Pâque, le Christ a laissé à son Eglise un mémorial du grand sacrifice qu'il a consenti en faveur de l'homme. 'Faites ceci, dit-il, en mémoire de moi.' » – *Évangéliser*, p. 248.

La mort frappa Zwingle en 1531 à la bataille de Kappel, où il servait comme prédicateur pour les troupes de Zurich lorsque les six cantons protestants suisses luttèrent contre cinq cantons catholiques suisses. L'influence de ce réformateur fut très importante et affecta la politique et la religion du pays jusqu'à aujourd'hui. Les Protestants en Suisse sont le deuxième groupe religieux plus important après les Catholiques. Le protestantisme en Suisse moderne accorde une grande importance au travail diligent et attribue sa prospérité matérielle à la grâce divine, choses que le grand Réformateur Zwingle souligna.

### Notre temps et notre défi

Nous voulons insister sur le fait que les grands réformateurs n'étaient pas des gens parfaits. Dieu les a choisis malgré leurs imperfections, à cause de leur zèle spirituel. Dieu ne choisit pas des hommes et des femmes parfaits pour faire son œuvre, mais il fait son œuvre au travers de gens qui, en dépit de leur faiblesse, se placent dans ses mains pour être formés. La gloire appartient complètement à Dieu ; l'instrument humain doit rester silencieux, caché sous les ailes du Tout-Puissant, son travail

n'étant qu'ainsi efficace. Zacharie 4 : 6 ; Ephésiens 2 : 8, 9.

Il est vrai que certaines actions des réformateurs nous surprennent, et ils ne prêchèrent pas toute la vérité que nous connaissons aujourd'hui, comme le sabbat, la réforme sanitaire, le pacifisme, le jugement investigatif, etc. ; mais ils proclamèrent la lumière qui était nécessaire pour ce temps-là. Ils défendirent ardemment ce qui alors était nécessaire, en particulier la doctrine de la justification par la foi. Le monde est en train de mourir par manque de cette lumière, et ils ont terminé leur œuvre. D'autres doivent continuer l'œuvre jusqu'au milieu du jour. Proverbes 4 : 18.

Aujourd'hui, le peuple de Dieu doit prêcher le triple message angélique. C'est son message pour un monde qui touche à sa fin (Apocalypse 14 : 1-13) ; c'est le message éternel, la vérité présente (Apocalypse 14 : 6), mais avec une application spécifique à notre époque ; il comprend des vérités oubliées et déformées et invite les gens à prendre leur place parmi le reste du peuple de Dieu, qui élève les commandements de Dieu et la foi de Jésus. C'est un dernier appel à la repentance et une occasion de monter à bord de l'arche de salut.

Pierre Valdo, Wycliffe, Jean Hus, Jérôme, plus tard Zwingle, Farel, Calvin, Luther, Melancthon, Knox, Tynedale, et d'autres ont ouvert la voie pour la Réforme finale ; c'est à nous de finir ce qu'ils ont commencé. Le travail est énorme et complexe ; mais il est nécessaire et urgent, car nous sommes au seuil de l'éternité. En dépit d'être un peuple petit et insignifiant en Suisse, le Mouvement de Réforme Adventiste doit encore beaucoup aux héros de la foi, ayant reçu le bâton dans la course de relais spirituelle. Nous ne sommes pas seuls. Comme les réformateurs, nous avons l'aide de notre Dieu. Deutéronome 31: 8. Il apporte à sa fin son œuvre finale et nous donne le privilège de coopérer avec lui.

Chacun de nous, peu importe dans quel pays nous sommes, sera pesé dans les balances du sanctuaire, et le résultat de notre travail se verra à la fin. Notre prière à Dieu est que nous soyons trouvés justes par les mérites de Jésus-Christ. Je vous invite à continuer à bâtir sur le fondement qui a été posé (1 Corinthiens 3:10, 11), car beaucoup d'âmes doivent recevoir le message d'avertissement. Que le Seigneur bénisse tout son peuple. Amen ! ■

# Seul – Pas seul néanmoins

Par Helmut Welker, Allemagne



Worms, le 17 avril 1521. Avant l'assemblée du Reichstag (Diète), l'empereur Charles V posa à Martin Luther deux questions. La première était de savoir s'il reconnaissait « ces écrits » comme les siens. Cela concernait les livres qui parurent en 1520 – La liberté d'un chrétien, A la noblesse chrétienne de la nation allemande sur l'amendement de l'Etat chrétien, et La captivité babylonienne de l'Eglise. Martin Luther répondit affirmativement. La deuxième question était s'il était prêt à rétracter ces écrits. Luther demanda un jour pour penser à ce sujet.

« Les regards fixés sur Dieu, Luther se prépara à la lutte. Il fit le plan de sa réponse, relut quelques passages de ses ouvrages et tira des Ecritures des preuves propres à soutenir ses positions. Puis, posant sa main gauche sur le Livre sacré ouvert sur la table, et levant la main droite au ciel, il jura de demeurer fidèle à l'Evangile et de confesser ouvertement sa foi, dût-il sceller cette confession de son sang. » – *La tragédie des siècles*, p. 166. Il savait « Quand on vous mènera devant ... les magistrats et les autorités, ne vous inquiétez pas de la manière dont vous vous défendrez ni de ce que vous direz. » Luc 12 : 11, 12.

Quand il comparut « devant la diète, son visage ne portait aucune trace de crainte ou de timidité. Témoin de Dieu devant les grands de la terre, il respirait le calme, la paix et une noble bravoure. » – *La tragédie des siècles*, p. 166. La déclaration décisive de sa défense fut : « Si donc je ne suis convaincu par le témoignage de la Sainte Ecriture, ou

par des raisons évidentes ; si l'on ne me persuade par les passages mêmes que j'ai cités, et si l'on ne rend ainsi ma conscience captive de la Parole de Dieu, je ne puis ni ne veux rien rétracter ; car il n'est pas sûr pour un Chrétien de parler contre sa conscience. »<sup>1</sup> Il finit avec les paroles : « Me voici, je ne puis faire autrement ; Dieu m'assiste ! Amen. » – *La tragédie des siècles*, p. 168.

On demanda à Luther de quitter la Diète. Il y eut une discussion interne, puis il fut rappelé et on lui donna une autre chance de se rétracter. Sa réponse fut claire : « Je n'ai point d'autre réponse à faire que celle que j'ai faite. » – *La tragédie des siècles*, p. 169. Qu'arriva-t-il ? « Le Sauveur avait parlé par la bouche de son serviteur avec une puissance et une élévation qui avaient ... surpris et émerveillé amis et ennemis. L'Esprit de Dieu, présent dans cette assemblée, avait agi sur le cœur des chefs de l'empire. » – *La tragédie des siècles*, p. 170.

Martin Luther retourna à Wittenberg le 25 avril 1521. Après son départ, l'empereur Charles V imposa l'Edit de Worms contre lui, faisant ainsi de lui un proscrit. Sur le chemin du retour, le 4 mai, Frédéric le Sage (1463-1525), électeur de Saxe, avait « kidnappé » Luther (Luther le savait auparavant). Ceci arriva, d'une part pour garantir la sécurité de Luther et, d'autre part, pour le faire disparaître temporairement de la vue. La rumeur que Luther était mort se propagea rapidement.

## Sa jeunesse

« Parmi les premiers hommes qui furent appelés à conduire l'Eglise des ténèbres de la papauté à la lumière d'une foi plus pure, la figure qui ressort avec le plus d'éclat, est celle de Martin Luther. » – *Le grand conflit*, p. 115. Il naquit le 10 novembre 1483, à Eisleben. Ses parents, Hans et Margarete, vivaient dans des conditions modestes, étaient fidèles à l'église, mais pas trop pieux. Son père était mineur. Après onze années d'école, Luther maîtrisa le latin parlé et écrit, ce qui fut très important pour sa vie plus tard. Il termina ses études à l'Université d'Erfurt avec le diplôme « *Magister*

*Artium* » (Maîtrise es Arts). Puis il commença l'étude du droit.

« En parcourant la bibliothèque de l'Université, Luther y trouva un exemplaire des saintes Ecritures en latin. Jamais il n'avait vu ce livre. Il en ignorait même l'existence. ... Pour la première fois, il contemplait la Parole de Dieu dans sa totalité. ... Des rayons de lumière émanant du trône de Dieu révélaient au jeune étudiant entouré d'anges les trésors de la vérité. » – *La tragédie des siècles*, pp. 129, 130.

Contre la volonté de son père, il entra au monastère des Augustins à Erfurt le 17 juillet 1505. La citation suivante provient de cette époque : « La crainte de Dieu habitait dans le cœur de Luther, ... 'Bien prier, disait-il souvent, c'est la meilleure moitié des études.' » – *Le grand conflit*, p. 117.

Au monastère il mena une vie austère. Avec le jeûne, la flagellation, et l'auto-mortification, il voulait « arriver à comprendre », ou ainsi connaître, le Dieu miséricordieux. A propos de cette auto-rédemption, il écrit lui-même : « Si jamais moine eût pu entrer dans le ciel par sa moinerie, certes j'y serais entré. » – *La tragédie des siècles*, p. 130. Au lieu de le calmer, cette vie le conduisit à une détresse de plus en plus grande. Son confesseur, Johann von Staupitz, lui dit : « Au lieu de te martyriser pour tes fautes, ..., jette-toi dans les bras du Rédempteur. Confie-toi en lui, en la justice de sa vie et en sa mort expiatoire. » – *La tragédie des siècles*, p. 131. En outre, il recommanda que Luther étudiât la théologie et le transféra dans ce but à Wittenberg à l'automne 1508. Après une année, il reçut deux baccalauréats, dont l'un était le « *baccalarius Biblicus* » (baccalauréat de la Bible). Il fut ensuite rappelé à Erfurt.

## Le voyage à Rome

A la fin de l'été 1511, Luther partit avec un moine pour un voyage d'environ 1.400 km (870 miles) à Rome, comme les règles monastiques spécifiaient – silencieusement et l'un derrière l'autre (afin que les gens ne puissent même pas se parler). En arrivant à Rome, il

fut choqué : « Se mêlant aux moines et aux bourgeois, il vit la dissipation et la débauche régner partout. Où qu'il se tournât, au lieu de la sainteté, il voyait la profanation. 'On ne saurait croire, écrivait-il, que de péchés et d'actions infâmes se commettent dans Rome ; il faut le voir et l'entendre. Aussi a-t-on coutume de dire : S'il y a un enfer, Rome est bâtie au-dessus. C'est un abîme d'où sortent tous les péchés.' » – *Le grand conflit*, p. 119.

En plus de faire une confession générale, il grimpa le « Saint Escalier », le « *Scala Santa*. » Cet escalier de 28 marches est censé avoir été retiré du palais de Pilate et amené à Rome. Même Jésus-Christ est supposé avoir descendu cet escalier après son procès. Sur la deuxième, onzième, et vingt-huitième marche, une fenêtre avait été insérée, à travers laquelle on pouvait soi-disant voir des traces du sang de Jésus. Une fois par an ou certains jours de fête, l'Église catholique donnait une indulgence générale à tout pèlerin qui montait les marches à genoux et disait la prière du Seigneur à chaque marche. Cependant, une indulgence partielle était possible tous les jours. Martin Luther, qui cherchait le « Dieu miséricordieux » gravissait ces marches à genoux quand « il lui sembla entendre tout à coup comme une voix de tonnerre lui crier : 'Le juste vivra par la foi.' Romains 1 : 17. Il se redressa, rempli de honte et d'horreur, et s'enfuit loin de ce lieu. » – *Le grand conflit*, p. 120.

En raison de sa connaissance de la Bible, il saisit immédiatement l'importance de l'inspiration, car il connaissait le verset : « Car je n'ai pas honte de l'Évangile : c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec. En effet la justice de Dieu s'y révèle, justice qui s'obtient par la foi et conduit à la foi, selon qu'il est écrit : Le juste vivra par la foi. » Romains 1 : 16, 17.

Deux piliers de la foi sont donnés ici : (1) Tous ceux qui croient en l'évangile sont bénis. (2) Le juste vivra par la foi. Néanmoins, après un examen plus approfondi du texte, on voit que ce texte dit : « le juste vivra par la foi. » Ce qui pourrait sembler un jeu de mots est très important : Celui qui est juste par la foi .... Ici la foi est explicitement renforcée, et le point central de la foi est clairement souligné.

« Cette parole [Romains 1 : 17] impressionna toujours son âme. » – *La tragédie des siècles*, p. 132. « Non pas par les bonnes œuvres, l'intercession des saints, et la médiation sacramentelle des prêtres ordonnés se trouve accompli le

salut de l'individu, mais il lui est donné par Dieu sur la seule base de sa foi par pure grâce. »<sup>2</sup>

### L'université de Wittenberg

Après son retour, en 1512, il reçut à l'Université de Wittenberg le titre de docteur en théologie. Il était âgé de 29 ans. Il donna des conférences sur les Psaumes (1514-1515), Romains (1515-1516), Galates (1516-1517), et Hébreux (1517-1518). Avec ces sujets, Martin Luther sonda de plus en plus le thème que nous appelons aujourd'hui la justification par la foi, ou « Christ notre justice. » Comme un fervent catholique, pensant à la manière catholique avec le pape comme étant la tête, les saints, les traditions et les indulgences, il enseigna sur le thème central de l'apôtre Paul : « Celui qui est juste par la foi ... ». Bientôt, il formula la thèse « que le chrétien ne peut recevoir d'autre doctrine que celle qui repose sur les Ecrits sacrés. » – *La tragédie des siècles*, p. 133. Cette déclaration était en contraste frappant avec la théologie catholique, car la Bible était le « livre enchaîné, » enchaîné parce qu'il était « dangereux ».

« Luther vit le danger qu'il y avait de mettre les théories humaines au-dessus de la Parole de Dieu. » – *Le grand conflit*, p. 120. Il décrivit ces études comme « sans valeur » et « périssables ». Les indulgences, florissantes sous Johann Tetzel (1460-1519), étaient en contraste frappant avec la Bible. Simon Magus voulait acheter des apôtres le pouvoir de faire des miracles. « Mais Pierre lui dit : Que ton argent périsse avec toi, puisque tu as pensé acquérir le don de Dieu à prix d'argent. » Actes 8 : 20. Luther a partagé l'enseignement avec ses auditeurs que « la grâce de Christ ne peut être achetée ; c'est un don gratuit. Il conseilla au peuple, non d'acheter des indulgences, mais de regarder avec foi au Rédempteur crucifié. » – *Le grand conflit*, p. 124.

En conséquence des indulgences non bibliques, à la veille de la Toussaint de l'Église catholique, Martin Luther afficha 95 thèses sur la porte de l'église du château de Wittenberg. A la Toussaint, en raison des reliques dans l'église, de nombreux visiteurs étaient attendus. A travers les 95 thèses, il montra que le pouvoir de pardonner les péchés n'avait jamais été transmis à un homme, et ni même au pape. Ces pensées de la Réforme se répandirent comme une traînée de poudre dans toutes les directions.

« Luther n'avait encore que partiellement abandonné les erreurs du roma-

nisme. Une comparaison des décrets et des constitutions de Rome avec les saintes Ecritures le jetait dans la plus profonde stupéfaction. 'Je lis les décrets des pontifes, ... je ne sais pas si le pape est l'Antichrist lui-même ou s'il est son apôtre, tellement Jésus y est dénaturé et crucifié.' Pourtant, Luther était encore un fils docile de l'Église romaine, et la pensée de se séparer de sa communion n'avait pas encore effleuré son esprit. » – *La tragédie des siècles*, p. 147.

### Luttes humaines et doute

Luther tremblait alors qu'il regardait à lui-même. Il se vit seul, opposé aux plus grandes puissances de la terre. Tous les rois et les empereurs de cette terre tremblaient devant le pape. Et lui, Martin Luther, lui faisait face. « Quand ses ennemis en appelaient aux usages et à la tradition, aux déclarations et à l'autorité du pape, Luther leur répondait par les Ecritures et les Ecritures seules. Il trouvait là des arguments irréfutables ; aussi les suppôts du formalisme et de la superstition demandaient-ils son sang ... 'C'est un crime de haute trahison contre l'Église, disaient les zéloteurs de Rome, que de laisser vivre une heure de plus un si horrible hérétique. Qu'on lui dresse à l'instant même un échafaud !' Mais Luther ne fut pas victime de leur fureur. Le Dieu dont il était l'ouvrier envoya ses anges pour le protéger. En revanche, plusieurs de ceux qui avaient reçu de lui la lumière furent les objets de la haine de Satan et endurent courageusement la souffrance et la mort pour l'amour de la vérité. » – *La tragédie des siècles*, p. 140.

### Le procès romain à Augsbourg

En juin 1518, la Curie romaine appela Luther à Rome pour le déclarer coupable d'hérésie. Même avant la date l'inculpation s'étendit à l'hérésie notoire ; des espions dans les conférences de Luther à Wittenberg l'avaient dénoncé. Pour des raisons de santé, il tenta d'obtenir une audience sur le sol allemand. L'électeur saxon Frédéric le Sage, qui était censé le remettre aux autorités, le soutint en cela. Ainsi le procès de Luther fut embrouillé dans des intérêts politiques : le pape Léon X avait besoin de l'électeur pour la prochaine élection impériale et déposa son objection en août 1518. Le cardinal Thomas Cajetan (1469-1534) fut censé interroger Luther devant la diète d'Augsbourg. Luther s'adressa à la diète du 12 au 14 octobre 1518. Il refusa de se rétracter s'il n'était pas réfuté d'après la Bible. Pour Cajetan, il fut par

conséquent reconnu coupable comme un hérétique et devrait être livré. Mais l'électeur Frédéric le Sage refusa de le faire. Luther échappa à la menace d'une arrestation dans la nuit du 20 au 21 octobre 1518, en fuyant Augsbourg et en disant « Celui qui veut porter la Parole du Christ dans le monde, doit s'attendre à la mort à chaque heure. » – *La tragédie des siècles*, p. 142.

### La séparation finale de Rome

L'électeur Frédéric le Sage « constatait en outre le plein succès de l'enseignement de Luther à l'université. Une année seulement s'était écoulée depuis que le réformateur avait affiché ses thèses à la porte de l'église du château. Mais le nombre des pèlerins qui la visitaient à la Toussaint avait déjà sensiblement diminué. Rome avait perdu des adorateurs et des offrandes, mais ceux-ci étaient remplacés par les étudiants en quête de science qui venaient remplir les auditoires de Wittenberg. Les écrits de Luther avaient suscité en tous lieux le désir d'étudier les Ecritures, et ce n'était pas seulement de toutes les parties de l'Allemagne que les étudiants accouraient, mais aussi des pays voisins. 'Au moment où ils découvraient dans le lointain les clochers de cette ville, ces jeunes gens... s'arrêtaient et élevaient les mains vers le ciel, louant Dieu de ce qu'il y faisait luire, comme autrefois de Sion, la lumière de la vérité pour l'envoyer jusqu'aux contrées les plus éloignées.' » – *La tragédie des siècles*, pp. 146, 147.

Luther ne fut pas aveuglé par la tempête qui allait éclater sur lui ; mais il resta ferme : « Je suis entre les mains de Dieu, ...que peut me faire l'homme mortel ? » – *La tragédie des siècles*, p. 148.

« Quand il reçut la bulle papale, Luther s'écria : 'Je la méprise et la flétris comme impie et mensongère.... C'est le Christ lui-même qu'elle condamne. ... Je me réjouis d'avoir à subir de tels maux pour la meilleure des causes. Mon cœur éprouve déjà une plus grande liberté, car j'ai enfin la certitude que le pape est l'antichrist, et que son trône est celui de Satan lui-même.' » – *L'histoire de la rédemption*, p. 354.

Le 10 décembre 1520, la rupture définitive avec Rome eut lieu lorsque, en réponse à l'autodafé de ses livres, Luther brûla la bulle papale en face de la porte de l'Elster à Wittenberg. Il fut ensuite excommunié le 3 janvier 1521, par l'édit papal, *Decet Romanum Pontificem*.

Cet acte courageux et ses grands écrits réformateurs rendirent Luther

connu dans tout l'empire. L'invention de l'imprimerie moderne par Johannes Gutenberg (1400-1468) aida à atteindre un succès extraordinaire : A la fin de 1520, 81 de ses différents livres et collections avaient paru, beaucoup d'entre eux traduits dans d'autres langues, pour un total de 653 éditions.

### Le voyage à Worms

Luther partit le 2 avril 1521, pour le voyage à Worms. Son arrivée à la diète ne fut pas la pénitence que l'église espérait mais plutôt une procession triomphale. Il fut reçu avec enthousiasme partout. Il prêcha à Naumburg, Erfurt, Gotha, et dans l'Eglise Saint Georges à Eisenach. Même dans Worms, où il arriva le 16 avril, il fut reçu avec jubilation.

Bien sûr, il était clair pour Martin Luther que c'était un voyage très dangereux. Il était conscient qu'il pouvait regarder la mort en face. Mais sa conviction était plus importante pour lui que sa vie. « Priez, non pour moi, mais pour la Parole de Dieu. ... » dit-il à ses amis. – *La tragédie des siècles*, p. 159. En quittant son ami Melancton il lui dit : « Si je ne reviens pas, et que mes ennemis m'ôtent la vie, ô mon frère ! ne cesse pas d'enseigner la vérité, et d'y demeurer ferme. Travaille à ma place. ... Si tu vis, peu importe que je périsse. » – *La tragédie des siècles*, p. 159.

### Junker Jörg

Le 4 mai 1521, l'électeur Frédéric le Sage avait amené Luther au château de Wartburg à Eisenach. Le puissant électeur espérait mettre Luther à l'abri loin des projecteurs pour un court laps de temps et quelque peu affaiblir les attaques constantes contre le mouvement de la Réforme. Luther vivait incognito à Wartburg ; il se nomma Junker Jörg et changea le style de ses cheveux et de sa barbe pour ne pas être reconnu.

A l'automne de 1521, Luther traduisit le Nouveau Testament en allemand en seulement onze semaines. La Bible grecque d'Erasmus de Rotterdam, une traduction latine, ainsi que la Vulgate, lui servirent de modèle. Ainsi Luther rendit accessible le contenu de la Bible aux gens ordinaires.

En 1523, la première partie d'une traduction de l'Ancien Testament apparut ; en 1525 il y avait 22 éditions autorisées et 110 réimpressions. Jusqu'à 1534, avec un groupe de réformateurs, Luther traduisit le Nouveau Testament à partir de manuscrits anciens. La célèbre Bible de manuscrits anciens. La célèbre Bible de Luther richement expressive fut créée!

### Katharina von Bora (Catherine de Bore)

A l'abbaye cistercienne de Nimbschen, Katharina von Bora et les autres sœurs de l'ordre lisaient les écrits du réformateur. L'idée de s'échapper du couvent finalement mûrit parmi les religieuses. Par conséquent, elles demandèrent à Luther de les aider à fuir. A Pâques en 1523 il leur envoya une charrette dans lequel Katharina et huit de ses sœurs de l'ordre se cachèrent dans des caques à hareng vides. Cependant, parce que ces femmes avaient peur de retourner chez elles, Luther prit des dispositions pour qu'elles restent avec des amis à Wittenberg.

Le 13 juin 1525, Martin Luther et Katharina von Bora 19 ans plus jeune que lui se marièrent. Le couple installa leur demeure dans l'ancien couvent des Augustins à Wittenberg. Au fil du temps, ils furent bénis avec six enfants.

Tout d'abord, Katharina apporta de l'ordre dans la vie de Luther. Luther confessa qu'il n'avait pas changé ni secoué son matelas de paille dans la chambre à coucher depuis une année. Bien qu'il reçût de bons revenus en tant que professeur de théologie, il n'avait jamais d'argent, parce que tous les jours des mendiants venaient lui demander de l'aide, et il leur donnait généreusement.

Katharina prit la direction de la maison et de la cour, des écuries et des chambres, des comptes bancaires et des remboursements de dette. Elle répara la maison et la repeignit, elle fit un jardin d'herbes aromatiques dans le cimetière du monastère, elle transforma le rez-de-chaussée en grange, et installa une cuisine. Pour elle, Luther acheta plus de jardins et de terrains où elle éleva du bétail et planta des arbres fruitiers. En plaisantant il appelait sa femme « *Mr. Käthe* » en raison de son talent pour la gestion. Sans Katharina von Bora, le réformateur aurait été distrait par le chaos de la vie quotidienne et la Réforme luthérienne n'aurait pas avancé.<sup>3</sup>

L'intention de Dieu pour le mariage et la famille fut montrée ici clairement : « L'Eternel Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide semblable à lui. » Genèse 2 : 18. Katharina fut son assistante. L'œuvre de sa vie n'aurait jamais atteint le niveau qu'elle atteignit sans sa femme.

### Musique

Quand les réformateurs quittèrent l'Eglise catholique, ils n'avaient pas d'hymnes pour leurs cultes. Pour Luther

un culte d'adoration sans cantiques était impensable, parce qu'il considérait la musique d'une grande importance pour le salut du peuple, car elle « est capable de quelque chose que la théologie ne donne autrement ; à savoir la paix et un esprit heureux. »<sup>4</sup> Il y a 36 hymnes de Luther qui sont encore connus, dont le plus célèbre est « C'est un rempart que notre Dieu », d'après le Psaume 46.

### *L'héritage théologique de Luther – la Bible et la prière*

« 'Tout ce que les Luthériens ont dit est vrai, s'écriait l'évêque d'Augsbourg ; nous ne pouvons le nier.' 'Pouvez-vous, avec de bonnes raisons, réfuter la confession de foi établie par l'électeur et ses alliés ? demandait-on au docteur Eck. – Avec les écrits des apôtres et des prophètes, non... ; mais avec ceux des Pères et des conciles, oui ! – Je comprends, reprit vivement son interlocuteur ; selon vous, les luthériens sont dans l'Écriture, et nous en dehors.' » – *La tragédie des siècles*, p. 219.

Le message chrétien complet se trouve dans la Bible. Il n'a besoin d'aucune interprétation, parce qu'il s'interprète lui-même. Le principe de la Réforme était, est, et reste : « les Écritures seule règle de la foi et de la vie. » (*La tragédie des siècles*, p. 215.) – *Sola Scriptura*. L'œuvre de Martin Luther commença avec la Bible. Il y trouva le Dieu aimant. « Nous aimons, parce que lui nous a aimés le premier. » 1 Jean 4 : 19. Dans la parole de Dieu il trouva la justification et le pardon des péchés. « ...Le juste vivra par la foi » (Romains 1 : 17) – *Sola Fide*. Tout cela n'arriva pas par leurs propres efforts : « Or, si c'est par sa grâce, ce n'est plus par les œuvres ; autrement la grâce n'est plus une grâce. » (Romains 11 : 6) – *Sola Gratia*. « La puissance qui ébranla le monde au temps de la Réforme provenait du sanctuaire de la prière. » – *La tragédie des siècles*, p. 220.

Les pionniers adventistes aussi commencèrent leur œuvre avec l'étude de la Bible et la prière. L'œuvre de Dieu finira avec ceux qui ont les Saintes Écritures comme le seul et éternel fondement de leur foi et entretiennent la prière comme la communion constante avec le Ciel. D'après les paroles de Martin Luther, « 'Il est très certain qu'on ne peut parvenir à comprendre les Écritures ni par l'étude, ni par l'intelligence. Votre premier devoir est donc de commencer par la prière. Demandez au Seigneur qu'il daigne vous accorder, en sa grande miséricorde, la véritable intelligence de sa Parole. Il n'y a point d'autre interprète de la Parole de Dieu que l'Auteur même

de cette Parole, selon ce qu'il a dit : Ils seront tous enseignés de Dieu. N'espérez rien de vos travaux, rien de votre intelligence ; confiez-vous uniquement en Dieu et en l'influence de son Esprit. Croyez-en un homme qui en a fait l'expérience.' » – *La tragédie des siècles*, pp. 139, 140. Amen ! ■

<sup>1</sup> Dt. Reichstag files, Younger series, vol. II, no. 80, pp. 581, 582.

<sup>2</sup> *The Reformation Doctrine, Introduction to Early Modern Times*, University of Münster.

<sup>3</sup> *Ecumenical Holy Lexicon*, www.heiligenlexikon.de.

<sup>4</sup> Karin Bornkamm, Gerhard Ebeling (ed.): *Martin Luther : Selected Writings*, vol. 6, Insel Verlag, 1982, p. 134.

« Luther écrivait à un ami de la Réforme : 'Il est très certain qu'on ne peut parvenir à comprendre les Écritures ni par l'étude, ni par l'intelligence. Votre premier devoir est donc de commencer par la prière. Demandez au Seigneur qu'il daigne vous accorder, en sa grande miséricorde, la véritable intelligence de sa Parole. Il n'y a point d'autre interprète de la Parole de Dieu que l'Auteur même de cette Parole, selon ce qu'il a dit : Ils seront tous enseignés de Dieu. N'espérez rien de vos travaux, rien de votre intelligence ; confiez-vous uniquement en Dieu et en l'influence de son Esprit. Croyez-en un homme qui en a fait l'expérience.' » – *La tragédie des siècles*, pp. 139, 140.



La cellule de Martin Luther au monastère d'Erfurt, qui existe encore, bien qu'elle fût endommagée par un raid aérien lors de la Deuxième guerre mondiale. La cellule que Luther occupa est ouverte au public, et ses Bibles personnelles – comprenant ses notes manuscrites dans les marges – sont exposées. Voir plus de photos et d'information sur : <http://www.hcplive.com/physicians-money-digest/your-life/martin-luther-ii#sthash.JtpecnqQ.dpuf>.

# La lumière dans les ténèbres à travers Casiodoro de Reina

Par Humberto Avellaneda, Colombie



Dans les proverbes, parlant des bénédictions de la sagesse, le sage Salomon, dit : « Le sentier du juste est comme la lumière resplendissante, dont l'éclat va croissant jusqu'au milieu du jour. » Proverbes 4 : 18. Et l'apôtre avertit les Gentils que l'ennemi des âmes chercherait à aveugler la compréhension des incroyants pour que la lumière de l'évangile de la gloire de Christ ne brille pas sur eux ; mais il affirma aussi : « Car Dieu qui a dit : La lumière brillera du sein des ténèbres ! a brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu. » 2 Corinthiens 4 : 6.

Dans son amour infini pour la race déchue, Dieu a toujours voulu que la lumière brille dans les ténèbres pour que la pauvre humanité, submergée par le péché, soit éclairée à travers la gloire de sa présence et de sa parole, car il ne veut pas que le pécheur meure mais se repente et vive.

« Les saintes Ecritures donnent aux hommes la possibilité de découvrir les impostures de Satan et de résister à sa puissance. ... Le seul moyen dont Satan disposait pour établir son ascendant sur les hommes et pour affermir celui de l'usurpateur papal, était donc de maintenir le monde dans l'ignorance du saint Livre. Comme la Bible exaltait la souveraineté de Dieu et de la vérité, elle devait être cachée et supprimée. Telle

fut la conclusion logique adoptée par l'Eglise de Rome. Des siècles durant, la propagation des Ecritures fut interdite. ... C'est ainsi que le pape en vint à être presque universellement reconnu comme le vicaire de Dieu sur la terre, et investi d'une autorité suprême sur l'Eglise et sur l'Etat.

« Le livre dénonciateur de l'erreur mis de côté, Satan pouvait agir à sa guise. » – *La tragédie des siècles*, pp. 51, 52.

C'est dans ce contexte que nous allons placer la Lecture d'aujourd'hui. Après cinq cents ans des attaques de l'ennemi dans le but d'éteindre la vérité par la persécution et le martyre, nous pouvons voir clairement que la lumière a toujours brillé dans l'obscurité, pour cela nous glorifions Dieu pour les porte-flambeau fidèles qui ont risqué leur vie même de sorte que le Saint-Esprit pouvait les utiliser pour donner la lumière de l'évangile à nous qui vivons à la fin des temps.

Suivons la plume inspirée comme elle raconte l'histoire de cette guerre mortelle entre la vérité et l'erreur :

« Les ténèbres qui régnèrent sur la terre au cours de la longue période de la suprématie papale ne réussirent pas à éteindre complètement le flambeau de la vérité. Il y eut toujours de vrais croyants attachés à la foi en Jésus-Christ, seul Médiateur entre Dieu et les hommes, prenant les saintes Ecritures pour leur unique règle de vie et sanctifiant le vrai jour de repos. Jamais on ne saura ce que le monde doit à ces hommes. ... ils demeurèrent inébranlables et conservèrent la pureté de la foi pour en transmettre, de siècle en siècle, l'héritage sacré à la postérité. » – *La tragédie des siècles*, p. 63.

Seuls les Cieux ont enregistré toute l'horreur et la persécution dont souffrit le peuple craignant Dieu à travers les siècles pour honorer leur Rédempteur et sauvegarder sa parole. « Dispersés en plusieurs pays, ils jetèrent les bases d'une Réforme qui, commencée aux jours de Wicléf, gagna en étendue et en profondeur aux jours de Luther et devra se poursuivre jusqu'à la fin des

temps. Cette œuvre sera accomplie par des hommes disposés, eux aussi, à tout endurer pour la 'Parole de Dieu et le témoignage de Jésus'. Apocalypse 1 : 9. » – *La tragédie des siècles*, p. 80.

La Réformation du seizième siècle, comme nous l'avons déjà vu dans les Lectures précédentes, était une lumière dans les ténèbres. Elle commença avec de grands partisans comme Martin Luther en Allemagne, Ulrich Zwingli en Suisse, et d'autres dont la voie a été préparée par les premiers réformateurs.

« Quand les propagateurs de la vérité étaient persécutés, ils suivaient cet ordre du Christ : 'Quand on vous persécutera dans une ville, fuyez dans une autre.' Matthieu 10 : 23. Ainsi, la lumière pénétrait en tous lieux, ... la vérité se répandait avec une irrésistible puissance. ...

« La persécution contribuait à la diffusion de la vérité, et le fanatisme par lequel Satan avait tenté de la corrompre, n'eut d'autre résultat que de faire éclater le contraste entre l'œuvre de l'ennemi et celle de Dieu. » – *La tragédie des siècles*, pp. 204, 205.

Malgré l'opposition de certains, parainés par la puissance papale, le flambeau de la vérité – de la Bible ouverte – a réussi à entrer dans presque tous les pays d'Europe comme un messenger céleste, et l'Espagne ne fit pas exception. « Avec l'invention de l'imprimerie, la Bible se répandit dans les foyers ; et comme beaucoup apprenaient à lire la parole de Dieu pour eux-mêmes, la lumière de la vérité dissipait les ténèbres de la superstition comme si par une nouvelle révélation. ...

« Ainsi, en Espagne un mouvement se propagea qui était analogue à la révolution religieuse qui se développait dans d'autres pays. » – *El conflicto de los siglos* (La tragédie des siècles), pp. 252, 254.

## *La lumière de la vérité entre en Espagne*

Au cours du réveil en Espagne, « les enseignements des Saintes Ecritures sans

bruit firent leur chemin dans le cœur des hommes tels que le savant Alfonso de Valdés, secrétaire de Charles V ; son frère, Juan de Valdés, secrétaire du vice-roi de Naples ; et l'éloquent Constantino Ponce de la Fuente, aumônier et confesseur de Charles V... Au-delà, l'influence des Saintes Écritures pénétra le riche monastère de San Isidro del Campo, où presque tous les moines reçurent joyeusement la parole de Dieu comme une lampe à leurs pieds et une lumière sur leur sentier. Même l'archevêque Carranza, après avoir été promu à cette haute fonction, fut contraint pendant près de vingt ans à se battre pour sa vie au sein de l'Inquisition, parce qu'il défendait les doctrines de la Bible...

« Ces démonstrations de la liberté de l'Évangile ne pouvaient manquer d'attirer l'attention dans un pays où l'amour de la liberté était tellement enraciné. Des tracts et des brochures passaient de main en main. Des amis du mouvement protestant en Suisse, en Allemagne et aux Pays-Bas suivirent en envoyant un grand nombre de publications en Espagne. Il n'était pas facile pour les croyants d'éviter la vigilance des partisans de l'Inquisition, qui faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour arrêter les doctrines de la réforme et contrer la vague de la littérature qui inondait le pays... »

« La puissance du Saint-Esprit accompagnait les réformateurs dans la tâche de présenter les vérités de la parole de Dieu aux grandes diètes convoquées de temps à autre par Charles V et fit une grande impression sur l'esprit des nobles et des dignitaires de l'église en Espagne qui assistèrent à ces réunions. Même si certains d'entre eux, comme l'archevêque Carranza, furent considérés pendant de nombreuses années parmi les plus ardents défenseurs du Catholicisme romain, beaucoup furent convaincus que c'était vraiment Dieu qui dirigeait et enseignait ces intrépides défenseurs de la vérité qui, avec la Bible préconisaient un retour au christianisme primitif et à la liberté de l'Évangile. » – *El Conflicto de los siglos* (La tragédie des siècles), pp. 255, 258, 261.

### Aide pour répandre l'évangile

« Mais ce fut dans 'le monastère des Hiéronymites de San Isidro del Campo, un des plus célèbres monastères en Espagne' situé à environ deux kilomètres de Séville, que la lumière de la vérité divine brillait plus vive. L'un des moines, Garcia de Arias, communément appelé le Dr. White, prudemment enseigna à

ses frères ... 'qu'ils devraient lire et méditer attentivement sur les Saintes Écritures, et que seulement ainsi ils pouvaient obtenir la vraie connaissance de Dieu et sa volonté.' Cet enseignement a été habilement présenté par un autre moine, Casiodoro de Reina, 'qui devint plus tard célèbre pour avoir traduit la Bible dans la langue de son pays.' L'instruction donnée par des personnalités notables a ouvert la voie pour le 'changement radical' en 1557 qui fut introduit 'dans les affaires intérieures du monastère.' » – *El conflicto de los siglos* (La tragédie des siècles), pp. 268, 269.

La contribution de Casiodoro de Reina en Espagne a été significative pour la Réformation du seizième siècle, et sa signification et sa portée sont très importantes aujourd'hui pour les hispanophones, alors que nous célébrons cinq cents ans d'existence de la Réforme protestante et un peu moins de cinq cents ans quant à la traduction de la Bible dans notre propre langue.

En parlant de la vie de Casiodoro de Reina, tout d'abord, il faut dire que nous n'avons pas beaucoup d'informations sur sa vie, et donc nous ne pouvons pas être certains d'où il venait. Il est dit que Reina est probablement né en 1520 dans une famille de musulmans convertis et qu'il a étudié à l'Université de Salamanque, bien que d'autres disent que c'était à Séville.

Ce qui est absolument certain c'est que, comme c'est connu de tous, Reina était un moine au monastère de San Isidro de Séville, un couvent touché par le protestantisme, y compris les œuvres de Calvin ou Luther. Là, il est devenu un partisan de la Réforme, étant persécuté par l'Inquisition, en partie pour distribuer secrètement la traduction du Nouveau Testament par Juan Pérez de Pineda.

Il est significatif que lorsque le couvent a été placé dans le collimateur de l'Inquisition, tous les moines qui ont fui l'Espagne prirent toujours la route de Genève, condamnés à vivre en exil jusqu'à la mort, puisque l'Espagne était le seul pays européen qui avait une institution nationale dédiée à l'éradication de l'hérésie. Mais à cause de certains inconvénients, Reina décida de passer à Francfort en 1558, mais pas avant le début de la traduction de l'Ancien Testament en espagnol.

### Casiodoro de Reina hors d'Espagne

L'ascension d'Elisabeth I<sup>re</sup> au trône d'Angleterre, le 19 janvier 1559, attira non seulement les exilés protestants anglais, mais aussi les protestants

étrangers. A Londres, de nouvelles possibilités pour la Réforme furent ouvertes sous les auspices d'une reine qui avait le titre de gouverneur suprême de l'Église.

C'est là où Reina sollicita l'appui pour son projet de traduire la Bible complète en espagnol, un projet auquel l'ex-moine, malgré sa pauvreté, se consacrait depuis le début de sa fuite de l'Espagne. Le fruit de ce travail, et non sans faire face à l'opposition pendant quelques années, fut une congrégation réformée espagnole à Londres, qui grandit au point où elle se rencontrait trois fois par semaine. Cette situation favorable n'a pas duré très longtemps. Tout d'abord, Reina se maria, ce qui attira sur lui la colère de la reine Elizabeth I<sup>re</sup>, qui rejetait le clergé marié. En second lieu, l'église espagnole à Londres et Reina lui-même attirèrent l'attention – comment pourrait-il en être autrement ? – de l'ambassadeur d'Espagne à Londres, Álvaro de la Cuadra. L'intention du roi d'Espagne, Philippe II, pouvait être facilement connue, car il demanda à l'ambassadeur par lettre de faire en sorte que Reina quitta l'Angleterre. Ainsi, à l'automne 1563, un grave scandale éclata : Reina fut accusé par des agents espagnols (des provocateurs) de délit moral allant de la sodomie à l'adultère, et aussi à l'hérésie. L'évêque de Londres, Edmund Grindal, un ami de Reina, ouvrit alors une enquête pour que la confession de foi fût étudiée en détail et refermée rapidement.

Face à ces attaques, la réaction de Reina fut totalement inattendue ; il quitta soudainement l'Angleterre avec sa femme déguisée en marin. Il avait besoin de poursuivre la traduction de la Bible dans un endroit calme dans l'un des châteaux du royaume de Navarre, et rien ne pouvait l'empêcher dans sa véritable mission.

### La vérité vient à la lumière

Son plan initial était de traduire l'Ancien Testament et de le relier avec la traduction du Nouveau Testament faite par Juan Pérez qui avait été publiée huit ans plus tôt. Enfin, après 12 ans de travail acharné, Reina termina la traduction, son ami Pérez étant mort, en laissant suffisamment de fonds pour la publication conjointe des deux traductions.

Pendant, Reina n'a pas pu utiliser le Nouveau Testament de Juan Pérez, parce que les copies qui avaient été imprimées à Paris avaient été confisquées et détruites, le forçant à préparer

sa propre traduction du Nouveau Testament. Cela retarda l'impression qui avait lieu à Bâle, en Suisse, où il décida de se rendre pour gérer la distribution ; en outre, il devint gravement malade en chemin. Puis, quand il arriva, il fut surpris de constater que l'imprimeur, à qui il avait donné une avance significative, avait fait faillite.

Par la miséricorde de Dieu, ses amis vinrent à son aide. Enfin, le 28 septembre 1569, le projet complet fut terminé, contenant la dédicace suivante : « Pour la gloire de Dieu et le bien de l'Eglise d'Espagne. » Immédiatement quatre grandes caisses d'exemplaires de la Bible en castillan, qui devaient être livrées à l'Espagne via la Flandre, furent prêtes.

Bien que d'autres traducteurs puissent être mentionnés comme précédant Reina, leur travail eut peu d'importance. Mais la traduction et l'impression de 2.600 exemplaires de la Bible complète en espagnol par Reina à Bâle, connue comme la Bible de l'Ours, fut la première grande production. Le nom vient de la première édition, qui avait sur la couverture l'illustration d'un ours debout sur ses pattes arrière, appuyé contre un tronc d'arbre, et essayant d'obtenir le miel d'une ruche au sommet de l'arbre. Ce fut pour illustrer la douceur souhaitée dans le message de la Parole de Dieu. Ce fut la première traduction complète de la Bible en espagnol, dérivée des langues originales l'hébreu et le grec. Elle reflétait la beauté littéraire de l'âge que l'on appelle d'or de la littérature espagnole. Elle fut révisée en 1602 par un illustre réformateur espagnol, Cipriano de Valera, qui publia la révision à Amsterdam, Pays Bas, cette année-là. Voilà pourquoi cette version est surnommée la *Reina-Valera*, étant l'une des Bibles les plus largement lues et étudiées encore aujourd'hui.

En ce qui concerne la première version, l'historien Manuel de León écrivit : « La Bible de l'Ours fut une étape importante non seulement parce qu'elle fut la première version espagnole de la Bible, mais parce qu'elle établit également des canons linguistiques soutenus par la majorité des réformateurs en exil au seizième siècle. » En outre, sa date de sortie a été immortalisée dans les pays hispanophones, qui célèbrent le Mois de la Bible en septembre de chaque année.

Aujourd'hui, la version Reina-Valera existe encore. La quasi-totalité des applications les plus populaires pour la lecture de la Bible comprennent cette version dans ses options par défaut et

gratuites. Tel est le cas de l'application de la Bible qui permet un accès gratuit à deux Bibles en espagnol, y compris la Reina-Valera 1960 et l'édition la plus récente, étant sans doute la version la plus répandue parmi les multiples applications offertes sur différentes plateformes.

La vie de Casiodoro de Reina, comme celle d'autres défenseurs de la vérité, fut une vie de lutte et de danger, courant toujours d'un endroit à un autre, comme le Maître expliqua que ce serait le sort de ses disciples. Son travail acharné, en particulier la traduction de la Bible en espagnol, fut une bénédiction pour lui et ses contemporains ; à ce jour, nous sommes reconnaissants de tout le travail et le sacrifice de tous les réformateurs du seizième siècle, qui mirent tout sur la ligne, même leurs vies, de sorte que nous pouvons avoir dans nos mains la parole écrite et le doux goût du miel.

Ce héros de la foi, qui mourut en exil à Francfort en 1594, après avoir été excommunié par l'Inquisition, mais toujours rappelé et chéri, nous rappelle une leçon coûteuse : Aucun chemin vers la parole de Dieu n'est ouvert sans souffrance. Telle est la réalité de ce que nous en tant que peuple de Dieu aurons à souffrir aux mains de l'ennemi de Dieu, si nous voulons vraiment défendre les principes bibliques et proclamer au monde la prochaine venue du Sauveur. Comme ceux avant nous, nous sommes témoins des résultats de la puissance papale unie au pouvoir civil (U.S.A.), et il y aura des représailles contre les nouveaux « hérétiques » ; mais, comme Zwingle, Luther et Casiodoro de Reina, nous avons la promesse de la récompense finale. « Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus se manifeste dans notre corps. » 2 Corinthiens 4:11.

« Au fil des siècles, ces témoignages mettent en évidence la constance de ceux qui obéissent à Dieu plutôt qu'aux hommes ; et aujourd'hui, il y a encore ceux qui inspirent les autres à rester ferme à l'heure du procès, pour la défense des vérités de la Parole de Dieu, et à travers la persévérance et la foi inébranlable sont des témoins vivants de la puissance transformatrice de la grâce rédemptrice. » – *El Conflicto de los siglos* (La tragédie des siècles), p. 277.

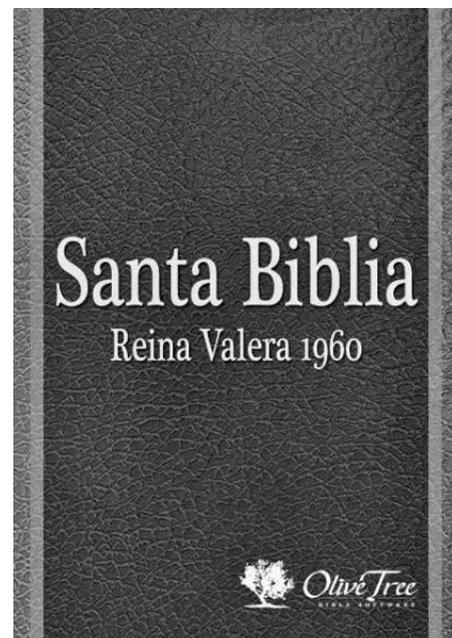
Par conséquent, Dieu et tout le Ciel nous regardent et nous aident aujourd'hui à être les réformateurs dont le monde a besoin au vingt et unième siècle.

Le Seigneur peut bénir et encourager les réformateurs des derniers jours.

Le Tout-Puissant nous aidera à tenir ferme sur la plate-forme de la vérité, à vouloir revenir à la pureté et la simplicité qui caractérisaient l'église primitive, pour porter la foi de Jésus jusqu'à la mort, et à nous tenir debout quand notre Sauveur viendra.

Nous rendons grâce à Dieu pour la lumière de sa parole qui continue de briller dans nos cœurs aujourd'hui. Maranatha – Christ vient. Soyons prêts. Amen ! ■

« Il y a dans le monde de nombreuses personnes qui sont plus près du royaume des cieux qu'on ne le suppose généralement. Dans les ténèbres du péché qui nous environnent, le Seigneur possède beaucoup de bijoux précieux vers lesquels il enverra ses messagers. Partout se trouvent des âmes qui se décideront pour le Christ, qui estimeront la sagesse divine bien plus grande que toutes les richesses de la terre, et deviendront de fidèles porte-flambeau. Contraints par l'amour du Christ, ces chrétiens en contraindront d'autres à venir à lui. » – *Conquérants pacifiques*, p. 125.



# Les Anabaptistes – Second front de la Réforme

Par Larry Watts, U.S.A.



C'était en 1517. Beaucoup de choses se passaient en Europe au début du seizième siècle. Comme nous sommes au seuil de l'année 2017, nous vivons exactement un demi-millénaire après ces périodes-là. L'année à venir sera marquée par diverses commémorations de l'acte de défi de Martin Luther clouant à la porte de la chapelle de Wittenberg ses 95 thèses contre les pratiques catholiques. Cette étincelle a allumé un incendie qui brûla dans l'ensemble de l'Europe occidentale pendant un siècle et demi. Dans un endroit, les Catholiques martyrisaient les Protestants, qui, à leur tour tuaient des Catholiques dans un autre endroit. Des exemples incroyables et horribles furent le massacre de la Saint-Barthélemy, l'extermination des Protestants à Paris, France, le 24 août 1572, et la longue guerre de Trente Ans entre Protestants et Catholiques (1618-1648).

Se tenant à part (théologiquement parlant) à la fois des Catholiques et des Protestants était un contingent plus petit de Chrétiens appelés Anabaptistes. Le terme allemand est « Wiedertäufer » (« Baptiser à nouveau » ou « anabaptistes » du grec *ana*, qui signifie « à nouveau »). L'exigence la plus distinctive des Anabaptistes était que les individus devaient se joindre à l'église par un choix volontaire. Cela comprenait également un refus du baptême des enfants, un rite qui, jusqu'à ce moment-là,

avait été réalisé pour presque tout le monde né en Europe occidentale.

Une conséquence naturelle de l'adhésion « volontaire » à l'église est le pacifisme. Puisque l'épée est un instrument de la force, la seule épée du chrétien devrait être l'épée de l'Esprit. En plus d'être appelés « Anabaptistes », certains des croyants de ce groupe furent également connus en leur temps comme « réformateurs radicaux », parce qu'ils n'étaient pas encore arrivés à la conclusion que prendre les armes est non conforme aux Ecritures et contraire à la compréhension du salut par un choix volontaire. Alors que tous les Anabaptistes étaient en désaccord avec des dirigeants éminents de la Réforme comme Luther, Calvin et Zwingli sur la nécessité du baptême du croyant, ils étaient eux-mêmes divisés sur la question de faire face force avec force. Les dirigeants parmi eux qui prirent l'épée contre leurs adversaires finalement payèrent cher. Tous ceux qui prirent l'épée périrent par l'épée.

L'histoire de ce changement de pensée est intéressante ; nous allons l'examiner ici. Le reste de ces premiers croyants sont appelés les Mennonites d'après leur chef néerlandais le plus important et franc, Menno Simons (1496-1561). Alors que Menno rejoignit le mouvement douze ans après son début, il devint son défenseur le plus franc ; et ce fut lui qui défendit avec le plus de vigueur la non-violence. – Leonard Verduin, *The Reformers and their Stepchildren*, Eerdmans Publishing Co., 1964, p. 103.

## Le début

Martin Luther, Jean Calvin et Ulrich Zwingli de la Suisse, ainsi que d'autres réformateurs, croyaient dans le baptême des enfants et ce qui est appelé la première tradition libre de l'Eglise et de l'Etat. Cependant, certains des partisans de l'église réformée de Zwingli furent inspirés par sa propre prédication et vinrent à remettre en question l'idée

que l'adhésion à l'église commence à la naissance (et au baptême des enfants pour laver le « péché originel »). Cela, disaient-ils, est incompatible avec le christianisme du Nouveau Testament. Les Ecritures enseignent clairement que nous sommes sauvés par la grâce et justifiés par la foi en Jésus-Christ. Le fruit de trouver et d'accepter Jésus se verra dans la repentance, la confession publique de la foi en Jésus-Christ, et la séparation de l'immoralité et de toutes sortes de vices. Les petits enfants ne peuvent pas faire l'expérience de la conversion et ne peuvent donc pas être candidats au baptême. La vraie conversion sera également visible et mise en évidence par le fruit de l'Esprit dans la vie du Chrétien.

**L'amour** – quelque chose que nous n'avons pas jusqu'à ce que nous le donnions.

**La joie** – la vraie joie est obtenue seulement par le vrai sacrifice.

**La paix** – oui, on peut la vendre, mais on ne peut jamais l'acheter.

**La patience** – ce que le diligent devient.

**La bonté** – avec l'humilité la douceur vient d'un esprit qui pardonne vraiment.

**La bénignité** – le témoignage d'une vie humble, désintéressée.

**La foi** – on devrait garder soigneusement le fruit que le diable aime le plus voler.

**La douceur** – une forte caractéristique du caractère noble.

**La tempérance** – l'arbre sur lequel pousse la patience des saints.

Ainsi, lors d'une assemblée à Zurich le 21 janvier 1525, Conrad Grebel, Felix Manz et George Blaurock, ainsi que douze autres, se baptisèrent les uns les autres au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. Les historiens considèrent cette assemblée comme le début de ce qui est devenu le mouvement anabaptiste. Ceux qui prirent part à cette action comprirent qu'ils se mettaient ainsi hors la loi de l'Eglise et de la société. Et l'épuration commença presque immédiatement.

## *Propagation des premiers Anabaptistes, 1525-1550*

Peu de temps après cette réunion du 21 janvier, Zwingle, dans une lettre à un ami, exprima l'opinion que la lutte avec le parti catholique n'était « qu'un jeu d'enfant » par rapport à la division qui surgit parmi les réformateurs. A la fois les Protestants et les Catholiques romains considéraient les Anabaptistes dangereux et combattirent le mouvement depuis sa création par le bannissement, la torture, les autodafés, la noyade, et des décapitations. En cinq ans seulement, en 1530, la plupart des dirigeants fondateurs avaient été tués pour avoir refusé de renoncer à leurs croyances. Les branches pacifistes avaient souvent dû fuir vers des villes ou des nations neutres. Alors que cela contribua à diffuser le message, c'était aussi très risqué, car un changement soudain dans des alliances ou une invasion signalerait une reprise de la persécution.

D'autres groupes d'Anabaptistes étaient décidés à faire face à leurs persécuteurs en combattant, qu'ils fussent des forces catholiques ou protestantes. Mais tous ceux qui le firent périrent dans la défaite sur le champ de bataille. Le plus célèbre et le dernier de ces affrontements violents anabaptistes fut la révolte de Münster de 1535. Cet événement et d'autres similaires jouèrent un rôle important dans le développement de l'adhésion à la non-violence anabaptiste.

### *Menno Simons*

Au cours des premières années du mouvement anabaptiste, Menno Simons servait comme prêtre catholique aux Pays-Bas. « De l'une des provinces de Hollande sortit Menno Simons, homme instruit dans l'Eglise catholique et ordonné prêtre. Ignorant totalement les saintes Ecritures, il se refusait à les lire, de crainte de tomber dans l'hérésie. Ayant des doutes sur la transsubstantiation, il les considéra comme des tentations de Satan et s'efforça de les repousser par la prière et la confession. Ce fut en vain. » – *La tragédie des siècles*, p. 254.

Dix ans après que le mouvement anabaptiste commença, en 1535, le frère de Menno Pieter était parmi un groupe d'Anabaptistes qui furent tués près de Bolsward quand ils tentèrent d'envahir un monastère catholique connu sous le nom Oldeklooster (Abbaye de Bloemkamp).

Après la mort de son frère Pieter, Menno connut une crise spirituelle et mentale. Il dit : « Je priais Dieu avec des soupirs et des larmes qu'il me donne à

moi, pécheur affligé, le don de sa grâce, crée en moi un cœur pur, et gracieusement par les mérites du sang pourpre du Christ, qu'il pardonne gracieusement ma marche impure et ma vie inutile ... » – Menno Simons' Renunciation of the Church of Rome, [https://en.wikipedia.org/wiki/Menno\\_Simons](https://en.wikipedia.org/wiki/Menno_Simons).

### *Le moment décisif*

On sait peu du début de la vie de Menno sauf qu'il est né à Pingium, Hollande. C'est là qu'il fut d'abord affecté en tant que curé de la paroisse, nouvellement ordonné en mars 1524, à l'âge de 28 ans. Sept ans plus tard, en 1531, il devint le prêtre de la paroisse dans son village natal de Witmarsum. A cette époque, un mouvement anti-sacramentel grandissait aux Pays-Bas, probablement en raison des écrits de Luther, Zwingle, et d'autres. Ce n'est pas étonnant, alors, qu'il commença à remettre en question l'idée que le Christ était véritablement dans le pain et le vin de l'Eucharistie. Comme déjà mentionné, au début il refusa même de lire la Bible de peur de suivre les pas des « réformateurs hérétiques » ; mais, surmontant ses craintes, il commença à l'étudier. Il y trouva des réponses à ses questions ; et, comme il se doutait, il se trouva d'accord avec les réformateurs que l'autorité biblique devrait être la principale force dans la vie du croyant. En 1528, il fut connu comme un prêtre de paroisse évangélique.

Pendant sept ans encore, jusqu'à 1535, il demeura membre de l'Eglise catholique, mais deux choses arrivèrent qui le firent reconsidérer sa position acquise dans la vie. La première fut la mort de son frère déjà mentionnée. Puis « il assista peu après, dans un village voisin, à la décapitation d'un homme coupable de s'être fait rebaptiser. Cela l'amena à étudier l'Ecriture sainte touchant le baptême des petits enfants. Il n'y trouva aucune preuve en sa faveur, mais remarqua que la conversion et la foi sont des conditions indispensables à la réception du baptême. » – *La tragédie des siècles*, p. 255.

Cela et d'autres événements le firent repenser sa foi catholique, mais il était réticent à quitter l'Eglise catholique. Plus tard, il écrivit au sujet de son expérience en ces termes : « Je voyais que ces enfants zélés, bien que dans l'erreur, donnaient volontairement leur vie et leurs biens pour leur doctrine et leur foi, ... mais moi-même j'ai continué dans ma vie confortable et reconnu des abominations simplement pour pouvoir jouir du confort et échapper à la croix du Christ.

« Méditant ces choses, ma conscience me tourmentait de sorte que je ne pouvais plus le supporter .... Si à travers la peur corporelle je ne révèle pas le fondement de la vérité, ni n'utilise tous mes pouvoirs pour diriger les brebis errantes qui auraient bien voulu faire leur devoir, si elles le connaissaient, dans les vrais pâturages du Christ – oh, comment leur sang versé, versé au milieu de la transgression, se lèvera contre moi au jugement du Tout-Puissant et prononcera la sentence contre ma pauvre, misérable âme ! »

La réalisation de la véritable condition de son âme conduisit à un cri éprouvé plein d'émotion vers Dieu pour recevoir le pardon. Pendant neuf mois après cet incident il prêcha essentiellement la doctrine anabaptiste de sa chaire catholique. Quelques mois plus tard, à l'âge de 40 ans, Simons quitta l'Eglise romaine pour se joindre aux autres qui, comme lui, avaient été grandement influencés par les écrits de Luther.

### *Des temps difficiles*

Ce fut une période difficile pour Menno, ainsi que pour la Réforme en Europe. Avec son amour pour la vérité, sa nouvelle compréhension de l'Ecriture, et ses propres expériences personnelles, il devint rapidement la voix dirigeante du mouvement anabaptiste non-violent. Il croyait que Dieu l'avait appelé pour rétablir l'ordre dans ces temps chaotiques. Ayant fait la paix avec son Seigneur, il passa un an dans la clandestinité pour trouver la direction de sa nouvelle vocation. Pendant ce temps, il écrivit des œuvres qui semblaient faire écho à sa propre expérience : « La résurrection spirituelle », « La nouvelle naissance » et « Méditation sur le vingt-troisième Psaume ». A la fin de 1535 ou au début de 1536, il reçut le baptême du croyant et fut ordonné par Obbe Philips, fondateur du mouvement. Il se maria bientôt et sortit de sa solitude avec une sûre confiance en Dieu et l'épée de l'Esprit pour aborder la bataille avec zèle sur trois fronts : es traditions non conformes à la Bible de l'Eglise catholique, la religion imposée de la Réformation, et les fanatiques Anabaptistes violents. Il n'y avait pas d'amitié entre les Anabaptistes et d'autres réformateurs protestants, pour ne pas mentionner les Catholiques. Luther et Calvin les appelaient « fanatiques », « étourdis », « ânes », et tout aussi mauvais que les papistes.

Pendant le reste de sa vie, l'épée terrestre le suivit. Il fut un homme marqué, et ceux qui furent découverts de

l'avoir hébergé furent exécutés. L'un des premiers de ces croyants anabaptistes fut Taard Renicx de Leeuwarden. En 1539, il donna sa vie pour donner à Menno un endroit pour dormir pendant une nuit. En 1542, Charles V offrit une récompense de 100 florins pour l'arrestation de Menno (environ 28.000 \$ US en argent d'aujourd'hui).

« Comme en Allemagne, on vit aux Pays-Bas se lever des fanatiques soutenant des doctrines absurdes, sédi- tieuses et indécentes, ne craignant pas de recourir à la violence et à l'insur- rection. Menno prévint les abominables conséquences de ces enseignements ; aussi s'opposa-t-il de toutes ses forces aux erreurs de ces égarés, se consacrant surtout avec zèle et succès aux victimes désabusées de ces illuminés, comme aussi aux anciens Chrétiens issus de la propagande vaudoise.

« Vingt-cinq années durant, accom- pagné de sa femme et de ses enfants, su- bissant fatigues et privations, et souvent exposé à la mort, il parcourut les Pays- Bas et le nord de l'Allemagne, travail- lant tout spécialement parmi les classes pauvres et y exerçant, quoique peu ins- truit, mais naturellement éloquent, une influence considérable. D'une pureté incorruptible, humble, d'un commerce agréable et d'une piété sincère et fer- vente, il justifiait ses enseignements par sa vie et inspirait partout la confiance. Ses travaux provoquèrent un grand nombre de conversions. Ses disciples dispersés et opprimés eurent beaucoup à souffrir du fait qu'on les confondait souvent avec les fanatiques de Mun- ster. » – *La tragédie des siècles*, p. 255.

## Une foi commune

Nous pourrions ignorer cet homme et donner plus d'attention à ceux comme Luther et Calvin, toutefois Menno Simons était plus proche de ce que les ré- formistes Adventistes sont aujourd'hui que beaucoup de ceux qui sont mieux connus. Nous sommes aussi devant trois ennemis : le dragon, la bête et le faux prophète. Et la vie qu'il a vécue fut également vécue par beaucoup de nos précurseurs dans la foi qui ont aussi souffert. Il fut un exemple de ce à quoi le reste devra faire face à la fin des temps. Il nous rappelle que « si le Chef a dû subir une telle torture, angoisse, mi- sère et douleur, comment Ses serviteurs, enfants et membres s'attendent-ils à la paix et la liberté quant à leur chair ? »

Comme Menno, nous cherchons d'abord à prendre la Bible dans son sens le plus direct et littéral, à moins qu'il soit clairement symbolique, allégorique

ou prophétique. En même temps, nous devons veiller à ne pas être si dogmati- quement littéraux dans notre interpré- tation que nous devenions légalistes, comme il l'était parfois. De la même ma- nière, nous défendons aussi la doctrine de la divinité du Christ et la personne du Saint-Esprit. Comme lui, nous n'uti- lisons pas le terme « trinité », car il ne se trouve pas dans l'Écriture. Comme Menno, nous enseignons la séparation de l'Église et de l'État et nous croyons, « qu'il est interdit de nous battre avec des armes physiques .... Cela je l'appren- drais seulement de vous si vous êtes baptisés sur l'épée ou sur la Croix. »

Comme Menno Simons croyait, nous nous rendons compte que l'Évan- gile est un message d'émancipation des traditions humaines. Dans plusieurs de ses écrits (plus de 40 survivent), il com- mence souvent avec le principe biblique, « Personne ne peut poser un autre fon- dement que celui qui a été posé, qui est Jésus-Christ. » 1 Corinthiens 3 : 11. En dépit d'être chassé et sa tête étant mise à prix pendant très longtemps, Menno mourut de causes naturelles en 1561 à l'âge de 66 ans, 25 ans et un jour après avoir renoncé à la foi catholique – preuve que Dieu prend soin des siens.

Sa voix a fait écho et refait écho au cours des 500 dernières années. Cent ans après Menno, Roger Williams (né vers 1603 – décédé entre janvier et mars 1683) a exprimé des idées similaires qui ont jeté les bases de la Déclaration d'In- dépendance (1776), de la Constitution des États-Unis (1787), et de la Procla- mation d'émancipation d'Abraham Lin- coln (1863).

## Citations de Menno Simons

« La véritable foi évangélique ne peut pas sommeiller. Elle revêt ceux qui sont nus, elle nourrit ceux qui ont faim, elle reconforte les affligés, elle abrite les plus démunis, elle sert ceux qui lui nuisent, elle bande ce qui est blessé, elle est de- venue toute chose pour tous. »

« Ceux qui sont régénérés ne vont pas à la guerre, ni ne se livrent à des querelles. Ce sont des enfants de la paix qui de leurs glaives forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes, et ne connaissent pas la guerre ....

« Nos armes ne sont pas des armes avec lesquelles des villes et des pays peuvent être détruits, des murs et des portes abattus, et le sang humain versé dans des torrents comme l'eau. Mais ce sont des armes avec lesquelles le royaume spirituel du diable est détruit ....

« Christ est notre forteresse ; la pa- tience notre arme de défense ; la Parole

de Dieu notre épée ... les lances et les épées de fer et de métal nous les lais- sons à ceux qui, hélas, considèrent le sang humain et le sang du porc d'une valeur à peu près égale. »

« Nous qui autrefois n'étions pas un peuple du tout, et qui ne connais- sions pas la paix, maintenant sommes appelés à être ... une église ... de paix. Les vrais Chrétiens ne connaissent pas la vengeance. Ils sont les enfants de la paix. Leurs cœurs débordent de paix. Leurs bouches parlent de paix, et ils marchent dans le chemin de la paix. »

Si on peut le dire de n'importe qui, on peut le dire de Menno Simons : « J'entendis du ciel une voix me disant : Ecris : Bienheureux sont les morts qui dorénavant meurent au Seigneur ! Oui pour certain, dit l'Esprit ; car ils se re- posent de leurs travaux et leurs œuvres les suivent. » Apocalypse 14:13 (*Ver- sion David Martin* 1707). Que le désir de ce réformateur et le nôtre soient un, comme exprimé dans ses paroles : « Je cherche et désire de tout mon cœur rien (Il sait cela, Celui qui sait toutes choses), sinon que le nom glorieux, la volonté divine, et la louange de notre Seigneur Jésus-Christ puissent être connus à tra- vers le monde. »

Que Dieu nous aide à être animés de l'esprit des réformateurs. (Jésus-Christ, p. 214.) « Combattons le bon combat de la foi, saisissons la vie éternelle », et « combattons pour la foi qui a été une fois transmise aux saints. » 1 Timo- thée 6 : 12 ; Jude 3. Faites briller votre lumière ; à partir d'aujourd'hui, consacrez votre temps et vos meilleurs talents à l'avancement de la cause de Dieu. Maranatha ! ■

« Nous ne passons en ce monde qu'une fois et nous n'y séjournons que très peu de temps. Faisons donc rendre à notre vie son maximum. L'œuvre à laquelle nous sommes appelés ne nécessite ni richesse, ni distinction sociale, ni talents spéciaux, mais un esprit de bonté et de sacrifice, et un but bien défini. Une chandelle, aussi petite soit-elle, est capable d'en allumer un grand nombre d'autres. » – *Le ministère de la guérison*, pp. 299, 300.

# Jean Knox et la Réforme en Ecosse

Par Pablo Hunger, Autriche/U.S.A.



## Refuge pour les Chrétiens au cours des premiers siècles

L'Ecosse fut l'un des premiers refuges pour les chrétiens sincères au cours des premiers siècles. La persécution perpétrée par les empereurs païens fit qu'un grand nombre chercha à se réfugier dans les pays lointains. Beaucoup d'entre eux fuirent vers l'Angleterre ; et une fois que la persécution arriva là-bas, ils continuèrent à fuir vers des endroits plus éloignés en Ecosse et en Irlande.

L'un des premiers réformateurs à se lever en Europe fut Colomba. Né en Irlande en 521, mais plus tard expulsé de l'Irlande pour sa fermeté dans le partage de copies de manuscrits de la Bible qu'il avait copiés à la main, il se rendit à Iona, une île en Ecosse, où il fonda l'une des premières écoles missionnaires chrétiennes. Le travail de Colomba répandit la lumière en Ecosse et dans les régions environnantes au sixième siècle, non seulement par sa prédication, mais aussi à travers ses douze disciples et les nombreux étudiants qui obtinrent leur diplôme de l'école missionnaire.

« Des siècles après que les églises d'Angleterre eurent fait leur soumission à Rome, celles d'Ecosse conservaient leurs libertés. Au douzième siècle, toutefois, le papisme s'établit dans ce pays et y exerça une autorité plus absolue qu'en aucun autre. Nulle part les ténèbres ne furent plus denses. Néanmoins, au sein de ces ténèbres, quelques rayons de lumière brillaient, qui annonçaient l'aurore. Les Lollards, venus d'Angle-

terre avec les saintes Ecritures et les enseignements de Wicléf, firent beaucoup pour conserver la connaissance de l'Evangile dans ce pays où chaque siècle eut ses témoins et ses martyrs. » – *La tragédie des siècles*, pp. 267, 268.

Deux de la noblesse qui furent en contact avec les écrits des réformateurs et décidèrent de lever la voix contre les fausses doctrines de Rome, en particulier contre la vénération de Marie, furent Patrick Hamilton et George Wishart. Bien qu'ils fussent réduits au silence par le bûcher, leurs messages réveillèrent l'Ecosse. John Knox se lèverait pour continuer à faire avancer la Réforme et exercerait une influence qui affecterait l'ensemble de l'Europe.

## Un prédicateur de l'Ecosse

John Knox naquit vers 1513 à Haddington, une petite ville au sud d'Edimbourg, en Ecosse. Ses débuts modestes ont facilité le contact avec la majorité du peuple, et sa haute éducation l'aïda à atteindre les hautes classes de la société. Il perdit ses parents quand il était encore un enfant.

Knox étudia le latin à l'école à Haddington. En 1529, il commença ses études de théologie à l'Université de Saint Andrews. Il fut ordonné prêtre en 1536, mais ne fut pas employé avec cette capacité du fait que l'Ecosse avait déjà trop de prêtres.

En 1540, les autorités écossaises abandonnèrent la foi protestante et commencèrent à persécuter les prédicateurs. George Wishart ne craignit pas le temps de l'épreuve et voyagea de village en village pour proclamer les vérités bibliques. Knox, inspiré par le message de Wishart, décida de l'accompagner comme son garde du corps, armé de deux épées pour défendre le prédicateur contre les menaces des prélats. Pendant cinq semaines, il accompagna Wishart dans sa prédication jusqu'à ce que les autorités décidèrent de faire taire la noble voix en le mettant en prison. Knox fut déterminé de

se joindre à lui et de le soutenir, mais Wishart le persuada de rentrer chez lui, en disant : « Non, retourne vers tes enfants, et que Dieu te bénisse. Un seul est suffisant pour un sacrifice. » – Jasper Ridley, *John Knox*. Oxford : Clarendon Press, 1968, p. 43. Knox retourna enseigner aux enfants de la noblesse.

Henry Balnaves, l'un des nobles, fut impressionné par les talents d'enseignement du réformateur et se joignit au prédicateur John Rough en invitant Knox à devenir l'aumônier et pasteur de la congrégation du château de Saint Andrews. Knox refusa l'invitation, disant qu'ils n'étaient pas habilités à faire cet appel et retourna dans sa chambre en larmes. Quelques semaines plus tard, il assista à un service dans lequel le prédicateur défendait l'Eglise romaine comme l'épouse du Christ. Knox ne put se taire et fit valoir que l'église romaine n'était pas l'épouse du Christ mais une prostituée. La congrégation demanda que sa déclaration fût examinée le dimanche suivant. Ainsi, sept jours plus tard, il présenta Daniel 7, comparant la papauté avec l'antichrist, une interprétation prophétique qui fut ensuite héritée par l'Adventisme. Knox reconnut les Ecritures comme la seule autorité pour établir la doctrine et confirma l'importance de la justification par la foi seule, des éléments qui restèrent caractéristiques de son message pour le reste de sa vie. Quelques jours plus tard, il présenta également une thèse contre la messe, le purgatoire et les prières pour les morts.

Ainsi commença la carrière publique de John Knox, qui devint l'un des prédicateurs les plus puissants de l'époque protestante.

## D'esclave à chapelain au service du roi

Un groupe de seize nobles, les disciples du martyr Wishart, fut furieux avec le cardinal David Beaton pour avoir tué le prédicateur, et tua le cardinal dans sa

résidence deux mois plus tard et déménagea au château de Saint Andrews, un centre protestant où Knox résida un an plus tard.

En raison de cette rébellion, la reine régente catholique Marie de Guise décida de demander l'aide d'Henri II, roi de France, qui envoya une flotte de navires et attaqua la forteresse du château de Saint Andrews. Le 31 juillet 1547, les réformateurs dans la forteresse se rendirent à la marine française et furent emmenés captifs. Parmi eux se trouvait John Knox, qui était maintenant enchaîné à des bancs dans une galère sans aucune place pour bouger ou changer de position. Avec d'autres prisonniers de guerre et détenus coupables de diverses infractions, Knox fut contraint à ramer, avec un officier d'un côté prêt à fouetter les esclaves qui ne suivaient pas les ordres en faisant le travail pénible.

Dans les galères, les esclaves étaient contraints de participer à la messe et de faire le signe de vénération pour la Vierge, sinon de subir la torture. Knox refusa. Lorsqu'on approcha l'image près de son visage pour qu'il l'embrassa, il saisit l'image et la jeta à la mer, en disant : « Que Notre-Dame maintenant se sauve elle-même : elle est assez légère ; qu'elle apprenne à nager. » – W. Stanford Reid, *Trumpeter of God*. New York : Charles Scribner de Sons, 1974, p. 57.

Après plusieurs mois et faisant face au rude hiver dans les galères, la santé de Knox se détériora rapidement. En dépit d'être malade, il réconfortait ses compagnons dans la souffrance, confiant qu'ils seraient libérés et poursuivraient la mission de proclamer la vérité biblique. Dix-neuf mois de souffrance intense, de tourment, et d'affliction passèrent avant qu'il fut finalement libéré en février 1549, peut-être à la demande du roi Edouard VI d'Angleterre, qui était disposé au protestantisme.

Le 7 avril 1549, Knox fut appelé à servir comme prédicateur dans la ville de Berwick sur Tweed, sous l'Eglise d'Angleterre. A la fin de 1550, il fut transféré en tant que prédicateur pour l'église Saint-Nicolas à Newcastle sur Tyne ; puis en 1551, il fut nommé chapelain du roi, ainsi que cinq autres, recevant l'occasion de prêcher devant la royauté. Pendant ce temps, il s'opposa à la pratique de recevoir la communion à genoux et aussi à la doctrine de la transsubstantiation – la croyance que le corps même du Christ était contenu dans les éléments du sacrement.

Knox rencontra Elizabeth Bowes, une croyante protestante très active et érudite des Ecritures, qu'il en vint à

considérer comme mentor spirituel, et Margery Bowes, l'une de ses filles, à qui il proposa le mariage en 1553 et qu'il épousa peu après.

Un an plus tard, il se trouva à Genève, en Suisse, après avoir fui l'Angleterre lorsque Marie Tudor monta sur le trône et rétablit le Catholicisme romain en Angleterre. Knox publia un dépliant attaquant la reine pour ses positions catholiques, les évêques qui influencèrent son ascension sur le trône, et l'empereur romain, Charles V, l'appelant « non moins ennemi du Christ que le fut Néron. » – Geddes MacGregor, *The Thundering Scot*. Philadelphie : The Westminster Press, 1957, p. 70.

### Prédication à Francfort

Peu de temps après son arrivée en Suisse, Knox reçut une lettre l'invitant à être pasteur d'une église d'exilés anglais à Francfort, en Allemagne, ce qu'il accepta. A Francfort, un nouveau problème se souleva : La liturgie dans le service religieux. Les avis étaient partagés avec l'arrivée de nouveaux réfugiés. Certains soutenaient un nouveau système liturgique promu par Knox et d'autres, un stricte contrôle du livre de liturgies de l'Eglise catholique. Grâce au conseil de Calvin, Knox réalisa un accord ; mais avec l'arrivée de plus de réfugiés, la pression augmenta à un tel point que les opposants déposèrent une accusation devant les autorités à Francfort, et il lui fut demandé de partir. Par conséquent, Knox retourna à Genève, en Suisse.

### Nouvel effort en Ecosse

En Ecosse, en dépit de la suprématie de Rome, quelques nobles prirent la décision d'établir la parole de Dieu comme base de leurs congrégations, rejetèrent le Catholicisme et firent du Protestantisme la religion officielle du pays. Certains d'entre eux invitèrent Knox à retourner en Ecosse pour inspirer le mouvement protestant. Après des invitations répétées, Knox décida de retourner en Ecosse. Pendant neuf mois, il se consacra intensément à la prédication des doctrines réformées et à la nouvelle liturgie dans différentes églises en Ecosse.

Son retour en Ecosse et sa popularité renouvelée alarma les évêques catholiques, qui le sommèrent de comparaître à Edimbourg le 15 mai 1556, le considérant comme une menace à l'autorité de l'église. Knox fut accompagné à la réunion par de nombreux nobles influents, et les évêques décidèrent d'annuler la

procédure judiciaire. Knox était maintenant libre de prêcher les principes protestants ouvertement.

### La troisième mission à Genève

Soudain, Knox décida de retourner en Suisse, et il arriva à Genève le 13 septembre 1556, avec son épouse, Margery Bowes, et sa belle-mère, Elizabeth Bowes. Ce furent les années les plus heureuses pour Knox, en dépit de sa lourde tâche en tant que pasteur dans l'église anglaise à Genève, qui se réunissait à l'église de Notre-Dame-la-Neuve, maintenant connue comme l'Auditorium de Calvin. A Genève naquirent ses deux fils, Nathaniel et Eléazar.

Knox recommanda Genève à tous ses amis en Angleterre comme le meilleur lieu d'asile pour les protestants. Dans une de ses lettres il écrivit : « Je ne crains ni n'ai honte de dire, [Genève] est l'école la plus parfaite de Christ qui ait jamais été sur la terre depuis les jours des apôtres. Dans d'autres endroits je confesse que Christ est véritablement prêché ; mais les mœurs et la religion si sincèrement réformées, je ne les ai pas encore vues ailleurs .... » – Reid, p. 132.

En 1558, il écrivit à Genève un de ses pamphlets les plus célèbres, intitulé « La première sonnerie de trompette contre le monstrueux gouvernement des femmes. » Knox se référait aux reines catholiques Marie I<sup>re</sup> d'Angleterre (Marie Tudor) et de Marie de Guise d'Ecosse comme persécutant les Protestants et dit qu'on devrait leur retirer l'autorité. Cette brochure fut publiée anonymement et sans consultation avec Calvin. Elle fut officiellement interdite en Angleterre et même à Genève par Calvin, qui la rejeta totalement. Knox lui-même reconnut que cette brochure compléta sa dérive loin de ses amis en Angleterre. Elizabeth Tudor, qui devint reine quelques mois plus tard, fut profondément offensée par la brochure et ne pardonna jamais Knox.

### Une ouverture pour la Réforme protestante en Ecosse

Quand une reine favorisant le protestantisme, Elizabeth Tudor, monta sur le trône en Angleterre, les réfugiés anglais à Genève décidèrent de retourner dans leur pays. Knox décida de retourner en Ecosse. Avant son départ, les autorités de Genève lui donnèrent une mention honorable pour ses contributions protestantes.

En Ecosse, la situation était devenue très tendue entre la reine régente

Marie de Guise et le soulèvement protestant. Quelques jours après son arrivée en Ecosse, Knox prêcha un sermon éloquent dans la ville de Perth contre l'idolâtrie catholique. Dès qu'il termina, une émeute surgit contre l'Eglise catholique, ce qui entraîna la destruction des images, des autels et des temples ; et la ville fortifiée de Perth fut assiégée. Marie de Guise réagit en envoyant des troupes locales pour entourer la ville. Finalement, un accord fut négocié par les milices protestantes pour éviter une guerre avec les troupes françaises alliées à Marie de Guise. Mais une fois que la ville fut prise, le régent de la reine la remplit des soldats écossais financés par la France. Cela fut considéré comme une trahison de la part de certains nobles qui avaient soutenu l'accord entre les Protestants et les partisans de Marie de Guise, aussi décidèrent-ils de changer leur position et de soutenir la Réforme protestante.

En raison des problèmes à Perth, Knox alla à Saint Andrews, où à nouveau il prêcha un sermon violent qui entraîna les mêmes conséquences que dans Perth – un soulèvement avec le vandalisme de la propriété de l'Eglise catholique. Des milices protestantes s'armèrent et prirent le contrôle de plusieurs villes en Ecosse, soutenues par la prédication dynamique de Knox. Les nobles protestants, avec l'aide de la milice, à nouveau occupèrent Edimbourg, la principale ville de l'Ecosse. Le 25 juillet 1559, les Articles de Leith furent signés, après quoi les principaux nobles protestants, appelés Seigneurs de la Congrégation, se retirèrent de l'occupation d'Edimbourg et la reine régente d'Ecosse, Marie de Guise, promit la liberté de conscience.

Mais la reine régente avait d'autres plans. Elle demanda le soutien des troupes françaises. Dès qu'elles arrivèrent au port de Leith, les Protestants reprirent la ville d'Edimbourg et formellement destituèrent Marie de Guise de la régence de l'Ecosse. Certains nobles réussirent à convaincre l'Angleterre d'envoyer des soldats pour aider la milice protestante.

La mort subite de la reine régente Marie de Guise le 10 juin 1560, ouvrit la voie à une solution pacifique. Le 6 juillet de cette année-là, le traité d'Edimbourg fut signé, en vertu duquel la marine française et les Anglais se retireraient de l'Ecosse, renforçant la cause protestante. Le 19 juillet, Knox tint un service de gratitude au niveau national dans la chapelle Saint Gilles à Edimbourg.

A compter du 1<sup>er</sup> août 1560, le Parlement se réunit pour donner une nou-

velle orientation à la religion officielle de l'Ecosse. Knox, avec l'aide d'autres ministres, prépara une nouvelle confession de foi qui fut approuvée par le Parlement et officiellement introduisit la Réforme protestante dans le pays :

- La juridiction du pape en Ecosse fut abolie.
- Toutes les doctrines et pratiques contraires à la foi protestante furent condamnées.
- Le culte de Marie fut rejeté.
- La messe en latin fut abolie.
- Les fêtes catholiques furent supprimées.
- Les prières pour les morts furent interdites.
- La croyance au purgatoire fut condamnée.
- Les crucifix furent condamnés.
- La célébration de la messe fut interdite.
- Il fut confirmé que l'Eucharistie est seulement un symbole, en opposition à la doctrine de la transsubstantiation.
- Le respect fut confirmé pour les autorités chaque fois qu'elles reconnaissent Dieu comme l'autorité suprême et les dix commandements comme valides.

En outre, le Parlement commanda Knox et d'autres ministres de préparer la nouvelle organisation de l'église réformée en Ecosse et le « Livre de Discipline. » De nouveaux services religieux déplacèrent l'importance centrée sur les prêtres vers un partenariat de tous les croyants, avec des études bibliques, des sermons, des prières, la lecture des Psaumes, et le chant de l'assemblée.

### Nouvelles difficultés

En décembre 1560, Knox reçut un sérieux coup quand sa femme Margery mourut, laissant à ses soins deux petits enfants, de deux et trois ans.

Peu de temps après, le 19 août 1561, le bruit des canons fut entendu dans le port de Leith, annonçant l'arrivée de la jeune reine Marie, fille de la défunte Marie de Guise, qui avait été une réfugiée en France. Il fut déclaré qu'il n'y aurait pas de changement dans les affaires religieuses et que rien ne devait troubler ses serviteurs catholiques. Plusieurs nobles, qui étaient intéressés par la politique, décidèrent d'apporter leur soutien à la nouvelle reine, mais pas John Knox, qui éleva sa voix, prêchant contre les positions catholiques de la reine.

La reine Marie convoqua Knox deux semaines après son arrivée en Ecosse, en l'accusant de rébellion et d'écrire contre son autorité.

« Appelé devant la reine d'Ecosse, en présence de laquelle le zèle de plusieurs chefs de la Réforme avait fléchi, John Knox rendit un témoignage inflexible à la vérité. Inaccessible aux flatteries, il ne se laissa pas intimider par les menaces. La reine l'accusa d'hérésie. Il avait, disait-elle, engagé le peuple à recevoir une religion prohibée par l'Etat et avait ainsi transgressé le commandement de Dieu enjoignant aux sujets d'obéir à leurs princes. ... »

« Il faut croire Dieu qui nous parle clairement dans sa Parole, répondit le réformateur. Au-delà de ce qui est écrit, il ne faut croire ni les uns ni les autres. La Parole de Dieu s'explique elle-même ; et s'il semble y avoir quelque obscurité dans un passage, le Saint-Esprit, qui n'est jamais en contradiction avec lui-même, s'exprime plus clairement dans un autre, de telle sorte que le doute ne subsiste que pour ceux qui veulent obstinément demeurer dans l'ignorance. »  
– *La tragédie des siècles*, pp. 269, 270.

Knox fut sommé de comparaître à plusieurs reprises devant la reine, mais le Réformateur répondait toujours avec des principes fermes et réussissait à rester libre en raison de sa grande influence et du soutien des nobles protestants. Il rappelait à la reine qu'elle devait se conformer aux lois de l'Ecosse et que la messe était interdite. Alors que la jeune reine avait le soutien de la noblesse en politique et souhaitait réinstaller la messe, Knox n'eut pas peur de défendre ses principes protestants, en continuant à influencer des décisions.

Le 26 mars 1564, Knox, étant veuf et âgé de 50 ans, décida de se remarier, et le fit avec la jeune Margaret Stewart, avec qui il eut trois filles – Marthe, Margaret, et Elizabeth.

Knox ne fit pas taire sa voix. En 1565, il prêcha, comme il l'avait fait tant de fois, avec conviction et ferveur, contre le mariage de la reine Marie avec le catholique Henry Stuart. Ce mariage ne dura pas longtemps, car Stuart fut assassiné. La reine Marie se remaria, cette fois au principal suspect dans l'assassinat de Stuart. En raison de ces soupçons, les autorités de l'Ecosse forcèrent la reine Marie d'abdiquer, et elle fut emprisonnée dans le château de Loch Leven, mais réussit à s'échapper le 2 mai 1568.

### Les dernières années de John Knox

L'Ecosse devint impliquée dans une guerre civile entre ceux qui soutenaient la reine Marie déposée, et les Protestants. En 1571, le commandant du château d'Edimbourg, qui soutenait

à nouveau la reine Marie, expulsa les Protestants de la ville. Knox se retira au château de Saint Andrews, mais retourna en 1572, déjà très faible physiquement à cause de son âge, mais, comme toujours, ferme dans ses principes pour diffuser la parole dans la chapelle Saint Gilles, et introduire son successeur, le pasteur Lawson d'Aberdeen.

Knox rentra chez lui pour la dernière fois et mourut le 24 novembre 1572, réconforté par sa jeune épouse et entouré par plusieurs des nobles protestants. Sa dernière volonté fut d'entendre la lecture de la parole de Dieu. Il fut enterré dans l'église Saint Gilles avec les paroles du nouveau régent d'Ecosse, James Douglas : « Ici repose celui qui n'a jamais craint personne. » – Reid, p. 283.

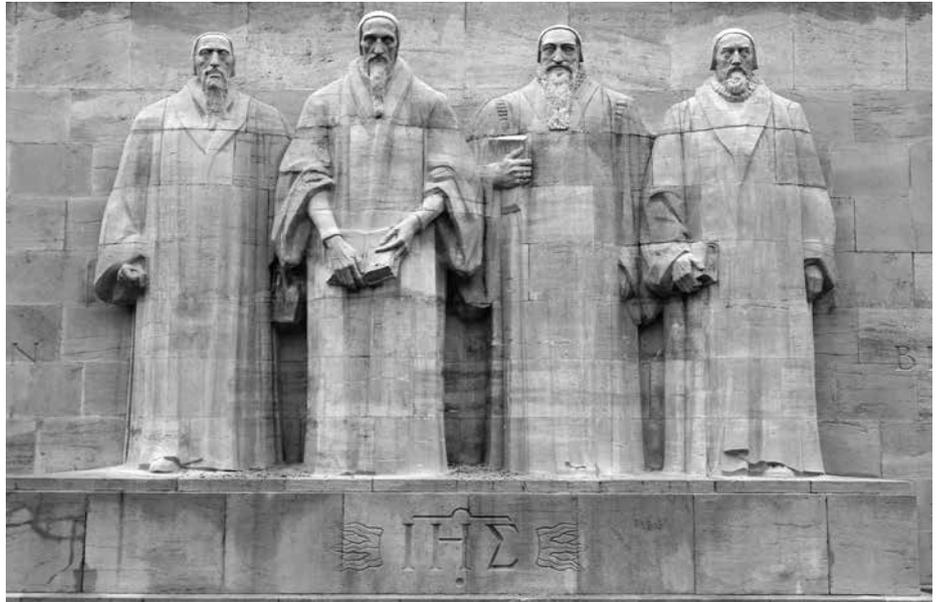
« Ce courageux réformateur ne craignait pas d'affronter les hommes. Les feux du martyre qu'il voyait flamber tout autour de lui ne faisaient qu'enflammer son zèle. Indifférent à la hache du tyran constamment levée au-dessus de sa tête, il n'en frappait pas moins à droite et à gauche des coups redoublés contre les murailles de l'idolâtrie. » – *La tragédie des siècles*, p. 269.

Knox vécut croyant que « Un homme qui est avec Dieu est toujours en majorité ». Il resta fidèle à sa mission et à la vérité de Dieu, menant les batailles du Seigneur jusqu'à ce que l'Ecosse recût sa liberté. L'Eglise presbytérienne considère John Knox comme l'un de ses fondateurs.

### Luttant avec Dieu pour les âmes

« Si nous étions animés de la même ferveur que John Knox lorsqu'il intercédait auprès de Dieu en faveur de l'Ecosse, nous aurions du succès. Il s'écria : 'Seigneur, donne-moi l'Ecosse, ou je meurs.' Et quand nous nous mettons à l'œuvre et que nous luttons avec Dieu en disant : 'Il me faut des âmes, jamais je n'abandonnerai la partie', nous constatons que Dieu bénira nos efforts. » – *Evangeliser*, p. 267.

Chers frères et sœurs, il y a un grand travail à faire pour éclairer le monde avec la vérité et se préparer à la venue de notre Seigneur Jésus-Christ. Dieu est de notre côté. Il veut nous donner la même ferveur que John Knox a exprimée pour la défense de la vérité. Que Dieu nous accorde la grâce d'être les réformateurs d'aujourd'hui, luttant pour le salut des âmes. Amen ! ■



« 'La vraie religion ne doit pas sa puissance originelle et son autorité aux princes temporels, mais seulement au Dieu éternel ; par conséquent, les sujets ne sont pas tenus de conformer leur religion aux caprices des princes. Car il arrive souvent que ceux-ci soient plus ignorants de la vraie religion de Dieu que le reste du monde. ... Si tous les fils d'Abraham avaient embrassé la religion de Pharaon dont ils étaient sujets, je vous le demande, Madame, quelle eût été la religion du monde ? Ou encore si, aux jours des apôtres, tous les hommes eussent été de la religion des empereurs romains, quelle religion eût régné sur la face de la terre ?... Vous le voyez donc, Madame, si les sujets doivent obéissance à leurs princes, ils ne sont cependant pas tenus de pratiquer leur religion.'

« 'Vous interprétez les Ecritures d'une façon, dit la reine, et les docteurs catholiques les interprètent d'une autre ; qui faut-il croire, et qui sera juge ?'

« 'Il faut croire Dieu qui nous parle clairement dans sa Parole, répondit le réformateur. Au-delà de ce qui est écrit, il ne faut croire ni les uns ni les autres. La Parole de Dieu s'explique elle-même ; et s'il semble y avoir quelque obscurité dans un passage, le Saint-Esprit, qui n'est jamais en contradiction avec lui-même, s'exprime plus clairement dans un autre, de telle sorte que le doute ne subsiste que pour ceux qui veulent obstinément demeurer dans l'ignorance.' (David Laing, *The Collected Works of John Knox*, vol. 2, pp. 281, 284.)

« Telles étaient les vérités qu'au péril de sa vie l'intrépide réformateur faisait entendre à la reine. Avec ce courage indomptable, puisé dans la prière, il poursuivit les batailles de l'Eternel jusqu'à ce que l'Ecosse eût brisé le joug de la papauté. » – *La tragédie des siècles*, pp. 269, 270.

# William Tyndale, le plus grand des réformateurs anglais

Par Parmenas Shirima, Tanzanie



« D'autres éprouvèrent les moqueries et le fouet, bien plus, les chaînes et la prison. Ils furent lapidés, mis à l'épreuve, sciés, ils furent tués par l'épée, ils allèrent ça et là, vêtus de peaux de brebis et de peaux de chèvres, dénués de tout, opprimés, maltraités – eux dont le monde n'était pas digne ! – errants dans les déserts, les montagnes, les cavernes et les antres de la terre. Et tous ceux-là, qui avaient reçu par leur foi un bon témoignage, n'ont pas obtenu ce qui leur avait été promis. Car Dieu avait en vue quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ils ne parviennent pas sans nous à la perfection. » Hébreux 11 : 36-40.

## La voie des réformateurs

Le chemin et la vie des réformateurs de tous les temps ont été marqués par la faim, la souffrance, l'affliction, la torture, la persécution, et la perte de la vie pour l'amour de leur foi en Jésus-Christ. Comme nous étudions au sujet des grands réformateurs du seizième siècle au cours de cette Semaine de Prière, prions sincèrement que Dieu nous donnera la perception et l'esprit de ces hommes de Dieu, qui « n'aimèrent pas leur vie jusqu'à craindre la mort. » Apocalypse 12 : 11. Nous prions aussi pour que nos vies personnelles, nos actions et nos exemples en tant que réformateurs béniront et sauveront des âmes pour le royaume de Dieu.

« En révélant à ses disciples le sort de Jérusalem et les scènes de sa seconde venue, Jésus avait aussi prédit les difficultés qu'ils allaient devoir affronter depuis le jour où il leur serait enlevé

jusqu'à celui de son retour en puissance et en gloire. Du haut de la colline des Oliviers, le Sauveur voyait venir l'orage qui allait fondre sur l'Eglise apostolique. Pénétrant plus profondément dans l'avenir, il contemplant les tempêtes cruelles et dévastatrices qui s'abattaient sur ses disciples pendant des siècles de ténèbres et de persécution. En quelques phrases succinctes mais d'une signification terrible, il prédit l'attitude hostile des grands de la terre à l'égard de son Eglise. (Matthieu 24 : 9, 21, 22.) Ses disciples étaient appelés à suivre le sentier semé d'humiliations, d'opprobres et de souffrances que leur Maître avait foulé. ...

« Dans tous les lieux où ils cherchaient refuge, les disciples du Christ étaient traqués comme des fauves. Obligés de se cacher dans des endroits désolés et solitaires, ils étaient 'dénués de tout, persécutés, maltraités – eux dont le monde n'était pas digne – errants dans les déserts et les montagnes, dans les cavernes et les antres de la terre.' Hébreux 11 : 37, 38...

« A travers ces cruelles persécutions, les témoins de Jésus gardèrent la foi. Privés de tout confort, sevrés de la lumière du soleil dans les sombres mais hospitalières profondeurs de la terre, ils ne proféraient aucune plainte. Par des paroles de patience et d'espérance, ils s'encourageaient mutuellement à endurer les privations et la souffrance. La perte des biens de la terre ne pouvait les faire renoncer à leur foi. Les épreuves et les persécutions ne faisaient que les rapprocher de la récompense et du repos éternels. ...

« Les efforts de Satan pour détruire l'Eglise par la violence étaient inutiles. Le grand conflit dans lequel périssaient les disciples du Christ ne s'arrêtait pas avec la vie de ces fidèles témoins tombés à leur poste. Apparemment vaincus, ils étaient vainqueurs. Les serviteurs de Dieu pouvaient mourir : l'Evangile continuait à se répandre, et le nombre de ses adhérents allait en augmentant. » – *La tragédie des siècles*, pp. 39-42.

## William Tyndale, champion de la réforme en Angleterre

« William Tyndale (vers 1490 - 1536), le plus grand des réformateurs anglais, éminent linguiste, et premier traducteur du Nouveau Testament du grec en anglais, fut reconnu comme l'un des brillants érudits classiques de son temps. Formé à Oxford et Cambridge, il fut ainsi lié aux deux universités. Il entra à Oxford, de laquelle il reçut ses diplômes universitaires B.A. Baccalauréat es Arts et M.A. Maîtrise es Arts, avec un désir ardent pour les choses spirituelles et un penchant pour les langues. Brillant érudit il parlait le grec, l'hébreu et le latin, et il était doué en espagnol, en français et en anglais. A Oxford, il fut influencé par les conférences de John Colet au sujet du Nouveau Testament en grec, qui rompaient avec la tradition et révolutionnaient l'étude biblique.

« Tyndale continua ensuite à Cambridge en 1516. Là Tyndale, Frith et Bilney tous étudièrent les provisions révélées de régénération de l'Ecriture. Et là, le Livre parla au cœur de Tyndale, et il trouva Dieu dans ses pages. Ce fut un temps de nouveaux débuts, quand ses convictions intérieures commencèrent à trouver une expression extérieure. Des groupes d'étudiants se rassemblaient pour lire les évangiles grecs et latins d'Erasmus. Ordonné prêtre en 1521, Tyndale était devenu tuteur-chapelain de Sir John et Lady Walsh, de Old Sodbury. Là, il prêcha à des auditeurs avides qui remplissaient le sanctuaire, ainsi que dans les villages et les villes environnantes, et à Bristol sur la pelouse du collège. Sa prédication suscita un grand intérêt, mais l'hostilité des prêtres s'éleva et il en résultat de nombreux différends quand Tyndale utilisait le texte grec. » – *Le Roy Froom, The Conditionalist Faith of Our Fathers*, vol. 2, pp. 88, 89.

« Ce savant docteur [William Tyndale], ardent chercheur de la vérité, avait reçu l'Evangile par le moyen du Nouveau Testament d'Erasmus. Prê-

chant hardiment ses convictions, il déclarait que toute doctrine doit être éprouvée par les Ecritures. A l'affirmation papiste que l'Eglise a donné la Bible, et a seule le droit de l'interpréter, Tyndale répliquait : 'Savez-vous qui a enseigné à l'aigle à trouver sa proie ? Eh bien, ce même Dieu apprend à ses enfants à trouver leur Père dans sa Parole. Loin de nous avoir donné les Ecritures, c'est vous qui nous les cachez ; c'est vous qui brûlez ceux qui les enseignent, et qui, si vous le pouviez, jetteriez au feu le saint Livre lui-même.' » – Merle D'Aubigné, *History of the Reformation of the Sixteenth Century*, b. 18, ch. 4."

« La prédication de Tyndale soulevait un grand intérêt, et beaucoup de gens appréciaient la vérité. Mais les prêtres étaient sur le qui-vive ; le prédicateur n'avait pas plus tôt quitté une localité qu'ils s'efforçaient, par leurs menaces et leurs calomnies, de démolir son œuvre. Ils n'y réussirent que trop souvent. 'Que faire ? s'écriait-il. Pendant que je sème en un lieu, l'ennemi ravage le champ que je viens de quitter. Je ne puis être partout à la fois. Oh ! si les chrétiens avaient en leur langue la sainte Ecriture, ils pourraient eux-mêmes résister aux sophistes. Sans la Bible il est impossible d'affermir les laïques dans la vérité.' Ibid, b. 18, ch. 4 » – *La tragédie des siècles*, p. 264.

### Le plan de Tyndale

« Ses préoccupations se portèrent dès lors sur ce dernier objet. 'C'est dans la langue même d'Israël, se dit-il, que les Psaumes retentissaient dans le temple de Jéhovah ; et l'Evangile ne parlerait pas parmi nous la langue de l'Angleterre ?... L'Eglise aurait-elle moins de lumière en plein midi qu'à l'heure de son aurore ?... Il faut que les chrétiens lisent le Nouveau Testament dans leur langue maternelle.' Les docteurs et les prédicateurs de l'Eglise ne s'entendaient pas entre eux ; il fallait donc chercher la vérité dans la Parole de Dieu elle-même. Tyndale ajoutait : 'Vous suivez les uns Duns Scot ; les autres, Thomas d'Aquin ; et tant d'autres encore .... Or, chacun de ces auteurs contredit l'autre ! Comment donc discerner celui qui dit faux de celui qui dit vrai ? ... Comment ? Par la Parole de Dieu.' Ibid, b. 18, ch. 4.

« Peu après, au cours d'une dispute avec lui, un savant docteur catholique s'écriait : 'Mieux vaut être sans les lois de Dieu que sans celles du pape.' A quoi Tyndale répliqua : 'Je brave le pape et toutes ses lois, et si Dieu m'accorde la

vie, je veux qu'avant peu un valet de ferme qui conduit sa charrue ait des Ecritures une meilleure connaissance que vous.' – Anderson, *Annals of the English Bible*, p. 19 ....

« Pendant que Luther présentait au peuple allemand le volume ouvert des saintes Ecritures, Tyndale, poussé par l'Esprit de Dieu, en faisait autant en Angleterre. La traduction de Wiclef, faite sur le texte fautif de la Vulgate, n'avait jamais été imprimée, et le prix des copies manuscrites était tellement élevé que seuls les riches et les nobles pouvaient se les procurer. D'ailleurs, strictement proscrite par l'Eglise, elle avait été peu diffusée. En 1516, un an avant l'apparition des thèses de Luther, Erasme éditait sa version grecque et latine du Nouveau Testament. C'était la première fois que la Parole de Dieu était imprimée dans la langue originale. Dans ce travail, un bon nombre d'erreurs des anciennes versions étaient corrigées, et le sens du texte était plus clairement rendu. Cette édition amena les gens cultivés à une meilleure compréhension de la vérité, et donna une nouvelle impulsion à la Réforme. Mais le peuple était encore en grande partie privé de la Parole de Dieu. En la lui donnant, Tyndale devait achever l'œuvre de Wiclef. » – *La tragédie des siècles*, pp. 265, 263.

### Le conflit pour enseigner et faire circuler la sainte Parole

« Déterminé plus que jamais à donner le Nouveau Testament à son peuple dans la langue du pays, il se mit aussitôt à la tâche. Chassé de chez lui par la persécution, il se rendit à Londres où il put se livrer quelque temps à son travail sans empêchement. Mais la violence des papistes l'obligea de nouveau à prendre la fuite. » – *La tragédie des siècles*, p. 265.

« Il fut bientôt dénoncé par les prêtres et dignitaires. Rapidement la tempête éclata au grand jour, et une véritable lutte commença. Le chancelier convoqua une conférence du clergé, et Tyndale fut sévèrement réprimandé pour ses « hérésies » croissantes. Le conflit avait commencé. Son chemin était clair, alors qu'il faisait face à l'arrestation et la condamnation. Il dut demander l'asile sur le continent.

« Rome était alors à l'apogée de son pouvoir en Grande-Bretagne, et un voile de ténèbres, la corruption et la superstition couvraient le pays. Tyndale ressentait que cela avait été provoqué en enlevant la Clé de la connaissance – la Sainte Parole. Il n'y avait qu'un seul

espoir pour la Grande-Bretagne et le monde, et c'était de restaurer la Clé. Tourmenté par l'ignorance des prêtres et des moines, il résolut de fournir le remède en traduisant le Nouveau Testament en anglais vernaculaire, allumant ainsi une torche au milieu de l'obscurité spirituelle. Dès lors il fit de cette noble détermination la mission de sa vie. Il se révolta contre le concept commun que les lois du pape étaient au-dessus de celles de Dieu .... » – *The Conditionalist Faith of Our Fathers*, vol. 2, p. 89.

« Toute l'Angleterre lui paraissant fermée, il résolut d'aller demander l'hospitalité à l'Allemagne, et c'est dans ce pays qu'il commença l'impression de son Nouveau Testament. Quand on lui défendait d'imprimer dans une ville, il partait dans une autre. Deux fois, le travail dut être interrompu. Il se rendit enfin à Worms, où, quelques années auparavant, Luther avait plaidé la cause de la vérité devant la diète. Dans cette ville ancienne, où résidaient beaucoup d'amis de la Réforme, Tyndale acheva son travail sans nouvelle interruption. Trois mille exemplaires du Nouveau Testament furent bientôt imprimés, suivis d'une seconde édition, la même année.

« Malgré la grande vigilance exercée par les autorités dans tous les ports d'Angleterre, la Parole de Dieu pénétrait dans Londres par différentes voies, et de là se répandait dans tout le pays. Les ennemis de la vérité cherchèrent en vain à la supprimer. Un jour l'évêque de Durham acheta à un libraire, ami de Tyndale, tout son stock de Bibles et le livra aux flammes, espérant ainsi entraver la diffusion du saint Livre. Ce fut le contraire qui arriva. Avec l'argent de l'évêque, on put imprimer une nouvelle édition, meilleure que la précédente. Lorsque, plus tard, Tyndale fut incarcéré, et qu'on lui offrit la liberté à condition de révéler le nom des personnes qui avaient contribué par leurs dons à l'impression des Bibles, il répondit que l'évêque de Durham avait été son plus fort souscripteur ; en achetant à un bon prix tout le stock en magasin, il lui avait donné les moyens d'aller courageusement de l'avant. » – *La tragédie des siècles*, pp. 265, 266.

### Ses œuvres et ses luttes en exil

« En arrivant à Hambourg, il débala son texte grec précédent et reprit sa tâche. Plus tard, il alla à Cologne, où il commença à imprimer les évangiles de Matthieu et de Marc en premier. Des interruptions le forcèrent à terminer la

tâche à Worms, où Luther fit sa brillante défense devant la Diète, puis à Anvers. Pendant douze ans, il fut harcelé et chassé. Interdit dans une ville, il fuyait dans une autre – Wittenberg, Cologne, Hambourg, Worms, Strasbourg, Marburg, et Anvers – pour échapper à ses oppresseurs. En 1524, il parvint à Wittenberg en Saxe, où la Réforme avait fait de grands progrès. Là, il rencontra Luther et fut inspiré par sa forte foi et son action dynamique. Dans un tel environnement, il acheva dans la joie sa grande tâche. Sa traduction fut prête en un an.

« Encore une fois un négociant de Londres fournit les fonds pour trouver un imprimeur, et six mille exemplaires furent tirés. Mais un interdit fut publié pour empêcher les copies d'entrer en Grande-Bretagne sous peine d'excommunication. Bien que les ports anglais fussent gardés, des milliers d'exemplaires furent introduits clandestinement en Angleterre, cachés dans des balles et des caisses de marchandises, et furent rapidement distribués partout. Des responsables de l'Église en saisirent beaucoup et les brûlèrent, et l'évêque de Londres et Sir Thomas More combattirent et critiquèrent la traduction. Mais Tyndale sortit une édition révisée, et il y eut sept autres impressions au cours des dix années suivantes, toutes rapidement vendues. Le cardinal Wolsey, qui avait cherché à empêcher que les copies entrent en Angleterre, ordonna de brûler les livres de Tyndale et de Luther. Et un grand feu, allumé devant l'église Saint-Paul, consuma tous les Testaments de Tyndale qui pouvaient être ramassés. Mais d'autres éditions remplacèrent celles qui furent brûlées, et beaucoup furent vendues aussi sur le continent. » – *The Conditionalist Faith of Our Fathers*, vol. 2, p. 90.

### Autres œuvres

Tyndale fit beaucoup de corrections à des anciennes versions de la Bible, et cela déplut aux autorités catholiques. « Les erreurs courantes étaient corrigées. Mais les évêques étaient furieux, car Tyndale utilisait 'repentance' pour 'pénitence,' 'reconnaître' pour 'confesser,' 'image' pour 'idole,' 'assemblée' pour 'église,' et 'amour' pour 'charité' – fondant sa traduction sur le texte grec d'Érasme et l'emprunt de l'adaptation de Luther. La Bible de Wyclif était largement obsolète et inaccessible, et avait été prise à partir de la Vulgate latine défectueuse. La traduction de Tyndale fut une traduction simple, honnête, directe, évitant le style orné euphémique de

l'époque. La Bible était maintenant disponible pour tous et exerçait une forte influence sur la Réforme anglaise, elle établit aussi le modèle sur lequel des relecteurs travaillèrent ensuite. En effet, 90 pour cent de la version autorisée de 1611 [*King James Version*] est attribuable à Tyndale. Sa grande érudition lui servit pour une grande cause. Il est donc légitimement établi parmi les littéraires immortels de l'Angleterre – son style caractérisé par la tendresse, la simplicité et la grandeur du choix des mots. En effet, la persistance du travail de Tyndale fut appelée le 'miracle des lettres anglaises.'

« En 1528, Tyndale écrivit sur la justification par la foi, dans la *Parable of the Wicked Mammon* (La parabole du méchant Mammon), avec plusieurs éditions qui suivirent. Avec lui, il y avait un principe uniforme – l'autorité infaillible de l'Écriture Sainte comme la règle de la foi et de la pratique et le test de tout enseignement. Il exposa cela dans *The obedience of a Christian Man* (L'obéissance d'un homme chrétien), dans lequel il cherchait à restaurer la Sainte Écriture à sa propre place dans le cœur des hommes, retenant que le vrai sens de la Bible, – contraire à l'accent scolastique du jour est sa signification littérale. Son point de vue fut alors beaucoup plus en accord avec les vues de notre époque qu'avec celui de son propre temps. Par conséquent, les deux grands principes de la Réforme furent amenés brusquement à l'avant-garde. Ainsi, alors que Luther avait ouvert une Bible fermée en Allemagne, Tyndale avait fait la même chose pour la Grande-Bretagne. Et son *The Practice of Prelates* (La pratique des prélats) fut un acte d'accusation impitoyable de la hiérarchie romaine.

« En 1529 Tyndale se rendit aux Pays-Bas pour traduire le Pentateuque [5 premiers livres de l'Ancien Testament]. En cela, il fut aidé par Miles Coverdale, qui pratiquement acheva la traduction. A cette époque, Tyndale avait rejeté à la fois la transsubstantiation du Catholicisme et la consubstantiation de Luther, en ce qui concerne la célébration de la Cène du Seigneur comme purement commémorative et symbolique. » – *The Conditionalist Faith of Our Fathers*, vol. 2, pp. 90, 91.

### Martyre

En 1527, Sir Thomas More, devint Lord Chancelier d'Angleterre ; il défendit les doctrines catholiques, se livrant à une guerre littéraire contre Tyndale. « En 1529, More produisit son Dialogue de Sir Thomas More, attaquant les posi-

tions de Luther et Tyndale, et défendant Rome. » Nous pouvons le comparer à Tetzl en Allemagne, qui était l'agent du pape et l'opposant acharné de Martin Luther. Le livre de More « traitait des doctrines qui divisaient la chrétienté – Tyndale défendant l'Écriture, et More, l'église. Tyndale y répondit en 1531 avec une force satyrique. More émit bientôt *The Confutation of Tyndale's Answers* [La Réfutation des réponses de Tyndale.] L'échange devint la controverse classique de la Réforme anglaise.

« Les évêques avaient brûlé des livres de Tyndale. Maintenant, ils décidèrent que lui aussi devait être brûlé sur le bûcher. Tyndale l'avait anticipé. Pendant ce temps, Cromwell était devenu conseiller privé, et Tyndale fut invité à retourner du continent en Angleterre, sous sauf-conduit. Mais il se sentait être en danger en raison du haut ressentiment ecclésiastique. Puis Henry VIII [le roi d'Angleterre] se retourna contre lui, dénonça ses écrits, et chercha à le traduire en justice. Il demanda à Charles V [roi d'Allemagne] de le délivrer, mais l'empereur refusa de le faire.

« Tyndale avait trouvé refuge dans la maison d'un marchand anglais à Anvers, et il pensait être en sécurité. Mais il fut entraîné hors de la maison par une connaissance anglaise, en fait un agent pour ses ennemis en Angleterre. Leurré dans une autre juridiction, il fut saisi par les autorités de Bruxelles au nom de l'empereur, et transporté au château de Vilvorde, près de Bruxelles. Ici, en état d'arrestation, il languit en prison pendant environ dix-sept mois par un long procès pour hérésie. Enfin, le 6 octobre 1536, il fut emmené à l'extérieur du château pour souffrir la mort à Bruxelles, en Flandre. Attaché à un poteau, il fut étranglé par le bourreau, qui ensuite brûla son corps.

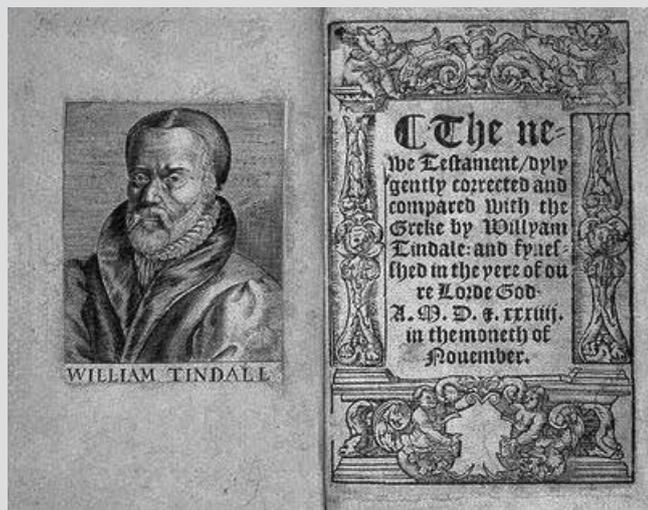
« Il avait prévu juste, et ses dernières paroles furent la prière : 'Seigneur, ouvre les yeux du roi d'Angleterre.' De manière assez significative, l'année suivante, la lecture publique de la Parole de Dieu fut autorisée par arrêté royal. Et cinq ans plus tard, une Bible, prétendument traduite par divers « érudits », parvint au bureau de Henry VIII, qui ordonna que toutes les églises du royaume fussent munies d'une copie. Tyndale avait triomphé. Il avait quitté l'Angleterre un exil inconnu, et avait vécu à l'étranger dans la pauvreté, l'obscurité et le danger ; néanmoins avant sa mort, son nom était devenu un mot familier en Angleterre et fut largement connu sur le continent. Et la Bible fut connue dans la langue commune du peuple. La vérité était établie. » – *The*

## Une lumière dans les ténèbres

Voici, en bref, quelques-unes des expériences les plus importantes de ce fidèle serviteur de Dieu, qui n'a évité aucun sacrifice pour la cause du Seigneur. Elles montrent que, bien que le ministère de l'Évangile puisse coûter beaucoup aux fidèles serviteurs de Dieu, les résultats sont bien supérieurs à ceux de toute autre activité humaine et dépasseront nos plus grands efforts et notre imagination.

William Tyndale était un homme avec une mission. Alors que Jean Wicléf est dit avoir été l'étoile du matin de la Réforme, Tyndale pourrait bien être appelé sa lune. Il a donné ce qu'il a reçu, et par son dévouement, des monarques anglais et de simples hommes se réjouissent d'avoir la lumière de la parole de Dieu dans leur propre langue. Comme Moïse, il est mort sans voir la délivrance complète de son peuple de l'esclavage, et dans ce monde enténébré la lumière de son bûcher funéraire brille encore avec éclat pour tous ceux qui liront la parole avec des yeux et un cœur honnêtes.

L'exemple de Tyndale est digne d'émulation. Par conséquent, que Dieu bénisse ces Lectures pour inspirer chacun de nous à désirer et recevoir l'esprit et le dévouement des anciens Réformateurs, des prophètes et des apôtres. Comme il est écrit : « Le Seigneur dit à Paul en vision pendant la nuit : Sois sans crainte, mais parle, et ne te tais pas. » « ... La nuit suivante, le Seigneur s'approcha de Paul et dit : Prends courage ; car, de même que tu as rendu témoignage de moi à Jérusalem, il faut aussi que tu rendes témoignage à Rome. » Actes 18 : 9 ; 23 : 11. Amen ! ■



« Que de fois ceux qui se confiaient en la Parole de Dieu ont résisté à la force du monde, malgré leur propre faiblesse. Enoch au cœur pur, à la vie sainte, fermement attaché à sa foi, triomphant dans sa droiture, face à une génération railleuse et corrompue ; Noé et sa famille, face à leurs contemporains, des hommes d'une grande force physique et mentale, mais aux mœurs dégradées ; les enfants d'Israël traversant la mer Rouge, multitude d'esclaves impuissants et terrifiés, fuyant devant la plus puissante armée de la plus puissante nation de la terre ; David, jeune berger, promis par Dieu au trône, face à Saül, roi en place, résolu à

conserver son pouvoir ; Schadrac et ses compagnons dans la fournaise, face à Nebucadnetsar ; Daniel dans la fosse aux lions, face à ses ennemis, grands dignitaires du royaume ; Jésus sur la croix, face aux prêtres et aux chefs juifs qui soumettaient le gouverneur romain lui-même à leur volonté ; Paul dans les chaînes, condamné à mort comme un criminel, face à Néron, tyran d'un immense empire.

« De tels exemples ne se rencontrent pas seulement dans la Bible. L'histoire de l'humanité en foisonne. A travers les Vaudois et les Huguenots, Wyclef et Huss, Jérôme de Prague et Luther, Tyndale et Knox, Zinzendorf et Wesley, et tant d'autres encore, s'est manifestée la puissance de la Parole de Dieu face au pouvoir et à la politique humains, passés du côté du mal. Ces hommes sont la vraie noblesse du monde, ils en sont la lignée royale, et les jeunes d'aujourd'hui sont appelés à les rejoindre.

« Les petits événements de la vie, tout autant que les grands, requièrent notre foi. Si nous nous y abandonnons, l'action fortifiante de Dieu est une réalité qui concerne nos intérêts, nos préoccupations de chaque jour.

« D'un point de vue humain, la vie est pour chacun un chemin vierge, dans lequel, en ce qui concerne nos expériences les plus profondes, nous marchons seuls. Aucun être humain ne peut pleinement partager notre vie intérieure. Alors que l'enfant s'engage dans ce voyage, au cours duquel il devra, tôt ou tard, choisir sa propre route, et décider de son éternité, il nous faut faire tous nos efforts pour l'aider à mettre sa confiance dans le vrai guide. » – *Education*, pp. 286, 287.

# Jean Calvin, le réformateur français

Par Idel Suarez, Jr., U.S.A.



« Et les plus sages parmi eux donneront instruction à la multitude ... ils seront un peu secourus. » Daniel 11 : 33, 34.

Comme le prédit le prophète Daniel, quand les ténèbres et la tribulation se répandirent dans le monde, Dieu suscita des hommes et des femmes de compréhension, à la fois dans les cercles universitaires et les palais, pour « donner instruction à la multitude. » Ce « peu d'aide » est venue par la grande Réformation du 16<sup>ème</sup> siècle, qui restitua de nombreuses vérités bibliques au monde. Dans toute l'Europe, Dieu éveilla les consciences des érudits à la recherche de sa sainte parole. L'Allemagne donna naissance à Martin Luther et Philippe Melancthon ; la France, à Jean Calvin et Théodore de Bèze. « ... grâce à la bénédiction de Dieu et aux travaux des hommes pieux que le Seigneur suscita pour succéder à Luther, le protestantisme ne fut pas renversé. »<sup>1</sup>

Calvin était un « penseur prudent qui liait les diverses doctrines protestantes en un tout cohérent ». Il n'a pas permis que la justification par la foi « éclipsa le reste de l'évangile chrétien », et ainsi « il a été en mesure de prêter plus d'attention à » ce que Luther n'accentua pas autant ; à savoir la « doctrine de la sanctification. »<sup>2</sup>

## Les antécédents familiaux et la conversion

Jean Calvin naquit à Noyon, en Picardie, France, le 10 juillet 1509.<sup>3</sup> « La mère de

Calvin était Jeanne Franc de Cambri, » une femme stricte et pieuse. « Elle mourut tôt. »<sup>4</sup> Le père de Jean, Gérard, mourut après avoir été excommunié de l'Eglise catholique. Deux des trois frères acceptèrent les vérités de la Réformation.<sup>5</sup>

Deux événements changèrent la vie de Calvin à Paris. Tout d'abord, son cousin Pierre Robert Olivétan devint réformateur et témoigna à Calvin. (Olivétan plus tard traduit l'Ancien Testament de l'hébreu en français.)<sup>6</sup> Il dit à Calvin, « Il n'y a que deux religions au monde ... La première catégorie de religions ... que les hommes ont inventées, dans lesquelles l'homme se sauve par lui-même, par des cérémonies et par des œuvres ; l'autre est la religion révélée dans la Bible, et ... enseigne aux hommes à ne rechercher le salut que dans la grâce gratuite de Dieu. »<sup>7</sup>

Calvin, en ce temps-là un membre du clergé catholique, répliqua à son cousin protestant, « Je ne veux aucune de vos nouvelles doctrines... Penses-tu que jusqu'à présent j'ai vécu dans l'erreur ? »<sup>8</sup> Néanmoins les paroles d'Olivétan continuèrent de tourmenter Calvin, que « La méditation des saints, les bonnes œuvres, les cérémonies de l'Eglise, tout était impuissant à faire la propitiation de ses péchés. Il ne voyait devant lui que le vide du désespoir éternel. »<sup>9</sup>

Le second événement qui transforma Calvin fut l'autodafé d'un hérétique sur une place publique dans Paris. Calvin « fut frappé de l'expression de paix qu'on pouvait lire sur le visage du martyr. Au milieu des tortures de cette mort épouvantable, et frappé des plus terribles condamnations de l'Eglise, il manifestait une foi et un courage que le jeune étudiant comparait avec surprise avec son propre désespoir, et avec les ténèbres qui envahissaient son âme, lui qui obéissait strictement à l'Eglise. Il savait que les hérétiques fondaient leur foi sur la Bible. Il résolut donc de l'étudier, et de découvrir, s'il le pouvait, le secret de leur joie. Il ouvrit le livre et y trouva Christ. »<sup>10</sup>

## Education

Calvin « ne reçut pas la consécration ni ne remplit les fonctions de prêtre,

mais devint membre du clergé. »<sup>11</sup> En 1527, il obtint une Licence en théologie de l'Université de Paris.<sup>12</sup> « En 1528, il reçut une Maîtrise es Arts. »<sup>13</sup> A l'incitation de son père, Calvin abandonna ses études théologiques et poursuivit des études de droit à Orléans. Là, « il fut présenté avec un diplôme de Docteur en droit. »<sup>14</sup> Puis Calvin s'inscrivit à l'Académie de Bourges et reçut une Licence en Droit.<sup>15</sup> Cependant il aspirait réellement « à consacrer sa vie à l'évangile. »<sup>16</sup> Après la mort de son père, Calvin retourna à Paris quelque temps pour des études classiques et bibliques,<sup>17</sup> mais dut fuir dans le sud à cause de sa foi protestante.

## La princesse Marguerite de Navarre, protectrice de Calvin

Luther fut protégé par Frédéric le Sage, et Calvin serait protégé par un autre membre sage de la royauté. Marguerite de Navarre, la sœur du roi français François I<sup>er</sup>,<sup>18</sup> avait accepté le message de la Réforme et avait invité Calvin à se joindre à sa cour. Elle devint la grande patronne des réformateurs français.<sup>19</sup>

Le ministère évangélique de Calvin « commença en allant de maison en maison... Ceux qui entendaient parler de la vérité en parlaient à d'autres, et bientôt le réformateur put passer aux villes et aux hameaux environnants. Il trouvait accès dans le château comme dans la cabane, et il poursuivait son chemin posant le fondement d'églises qui devaient plus tard fournir des témoins intrépides de la vérité. »<sup>20</sup>

Mais la chance tourna, et les cultes de l'église protestante furent hors la loi. Les Protestants furent à nouveau persécutés, emprisonnés, et assassinés. En 1534, le roi François I<sup>er</sup> avait « brûlé vivants trente-deux martyrs. »<sup>21</sup>

Calvin retourna à Paris. « Il n'avait aucun pressentiment de ce dont il était menacé, lorsqu'un jour quelques-uns de ses amis se précipitèrent dans sa chambre pour l'avertir que des soldats allaient venir l'arrêter. ... Quelques amis allèrent retarder les hommes d'armes à la porte, tandis que d'autres aidèrent au réformateur à descendre par une fe-

nêtre, après quoi il se hâta de sortir de l'enceinte de la ville... Se dirigeant vers le sud, il trouva de nouveau refuge sur les terres de Marguerite. »<sup>22</sup>

## Voyage en Suisse

Calvin retourna plus tard à Paris mais trouva toutes les portes fermées à l'évangile, aussi alla-t-il à Bâle, en Suisse, où il publia son œuvre la plus connue, *L'institution de la religion chrétienne*, en 1536.

La Providence conduisit Calvin à passer par Genève en allant à Strasbourg. En 1536, William Farel, qui aida à convertir Genève de ville-état catholique à une forteresse protestante, eut une entrevue avec le jeune Calvin. Incapable de convaincre Calvin de rester à Genève, Farel dit, « Tu suis seulement tes propres désirs, et je déclare, au nom du Tout-Puissant, que si tu ne nous assistes pas dans cette œuvre du Seigneur, le Seigneur te punira pour chercher ton propre intérêt plutôt que le sien. »

Ces paroles frappèrent Calvin si durement, qu'il écrivit plus tard : « L'épouvantable imprécation de William Farel... Je fus si frappé de terreur que je cessai mon voyage. »<sup>23</sup>

Ironiquement, à la fois Farel et Calvin furent expulsés deux ans après, en 1538, par le nouveau Concile de Genève élu. Le concile comprenait des « Catholiques secrets, » qui travaillaient pour bannir ces deux ministres qui refusaient de donner la Sainte Cène aux membres vivant dans le péché ou qui étaient en désaccord avec d'autres citoyens.<sup>24</sup>

## Le séjour à Strasbourg (1538-1541)

En 1540, Calvin épousa Idelette de Bure, une pauvre veuve anabaptiste avec plusieurs enfants.<sup>25</sup> Elle mourut en 1549.<sup>26</sup> Calvin ne se remarierait jamais mais écrivait tendrement au sujet de sa femme décédée.

Calvin écrivit un traité contre le cardinal Jacques Sadolet de la ville de Carpentras, qui avait séduit Genève pour revenir au Catholicisme.<sup>27</sup> Ce traité parvint à Martin Luther à l'Université de Wittenberg. « Je me réjouis que Dieu suscite des hommes, » écrivait Luther, « qui finiront la guerre que j'ai commencée contre l'Antichrist. »<sup>28</sup>

Entre-temps, les quatre hommes qui expulsèrent Calvin de Genève furent trouvés immoraux. « L'un devait être condamné à mort pour meurtre, un autre pour contrefaçon, un troisième pour trahison, et le quatrième mourut alors qu'il tentait d'échapper à son arrestation. »<sup>29</sup>

Ainsi le 1<sup>er</sup> mai 1541, le Concile de Genève « annula le ... bannissement, et déclara que Farel et Calvin étaient des hommes honorables, » persuadant finalement « Calvin de reprendre son pastorat à Genève. »<sup>30</sup>

## Les principes de la réforme enseignés à Genève

Genève deviendrait la ville de Calvin, où il traita de nombreuses questions sur la sanctification, dont une dizaine d'entre elles sont résumées ici.

**1. Moralité et pureté de vie.** « Calvin travailla à Genève près de trente ans... à y établir une église adhérant à la sainte moralité de la Bible. ... il travailla utilement à la propagation de grandes vérités qui étaient d'une importance spéciale de son temps, comme à encourager dans les églises réformées la pureté et la simplicité de la vie. »<sup>31</sup>

Bernardino Ochino, un Protestant italien qui trouva refuge à Genève, écrivit : « Blasphèmes et malédictions, impudicité, sacrilège, adultère, et vie impure, comme cela prévalait dans de nombreux endroits où j'ai vécu, sont ici inconnus. Il n'y a pas de proxénètes et de prostituées .... La bienveillance est si grande que les pauvres n'ont pas besoin de mendier ... ni aucune simonie, assassinat ou esprit de parti, mais seulement la paix et la charité. »<sup>32</sup>

**2. La sainteté du mariage.** Calvin écrivit clairement contre le divorce et le remariage. Il parla du « lien sacré et indissoluble du mariage. »<sup>33</sup> En tant qu'avocat, il plaida pour le mariage de toute une vie d'après une loi naturelle fixe et des points de vue du droit perpétuel. Conformément à la loi naturelle, « Dieu a uni l'homme et la femme, de sorte que les deux n'ont fait qu'un seul homme ; et donc celui qui répudie sa femme s'arrache, pour ainsi dire, la moitié de lui-même. Mais la nature ne permet pas à aucun homme de mettre en pièces son propre corps » et de rester en vie.<sup>34</sup> Calvin considéra le « lien du mariage » comme plus engageant que le lien naturel d'un fils « à son père et sa mère. » Par conséquent, « le mariage n'est pas dissous par le divorce », car « c'est un accord qui est consacré par le nom de Dieu. »<sup>35</sup> « La liberté non restreinte en divorçant les épouses, » soutenait-il, était une sorte de « polygamie. »<sup>36</sup> Dieu a établi le mariage comme une « loi perpétuelle, qui doit rester en vigueur jusqu'à la fin du monde. »<sup>37</sup> « Celui qui rejette sa femme et en prend une autre est un adultère. »<sup>38</sup>

**3. La communion exclusive.** Calvin croyait que ceux jugés pour vivre

dans le péché manifeste ne pouvaient pas participer à la Cène du Seigneur. De telles personnes devraient être « exclues de [la Cène du Seigneur] selon les interdictions du Seigneur. »<sup>39</sup> Quand défié de changer cette position, Calvin répéta les paroles de Chrysostome, un auteur ecclésiastique de l'antiquité : « Je mourrai avant que cette main ne tende les choses sacrées du Seigneur à ceux qui ont été jugés contempteurs. »<sup>40</sup>

**4. Une forte éthique de travail.** Bien que petit et timide, Calvin travaillait de longues heures. Ainsi, par exemple, il promut une éthique de travail solide. « Il travaillait 12 à 18 heures par jour comme prédicateur, administrateur, professeur de théologie, surintendant des églises et des écoles, conseiller aux conseils municipaux, et régulateur de la moralité publique et de la liturgie de l'église ; pendant ce temps il continuait d'élargir les Instituts, écrivait des commentaires sur la Bible, et maintenait une correspondance [chargée] .... Il dormait peu, mangeait peu, jeûnait fréquemment. »<sup>41</sup> « Il refusait les augmentations de salaire, mais travaillait à amasser des fonds pour le soulagement des pauvres. »<sup>42</sup>

**5. Manuel de l'Eglise.** En 1541, Calvin publia un manuel de l'église de la réforme, *Ordonnances Ecclésiastiques*.<sup>43</sup> Il y détailla le rôle des pasteurs, des anciens, des enseignants et des diacres. Il plaida pour qu'un presbytérium gouverne l'église. Cela signifie qu'un comité qui comprenait le pasteur, les anciens, et les laïcs se prononceraient sur les questions de l'église, pas l'évêque ni le pasteur exclusivement. Le manuel traitait même de la modestie dans l'habillement.<sup>44</sup>

**6. Principes de foi.** Comme Luther, Calvin écrivit un *Catéchisme de l'Eglise de Genève* pour les enfants. En 1562, il écrivit une version augmentée avec 60 principes, *La confession de foi au nom des Eglises réformées de France*.<sup>45</sup>

**7. Etudes bibliques personnelles.** Commençant en France, Calvin « allait de maison en maison, expliquant la Bible au peuple et leur parlant de Christ et de Christ crucifié. »<sup>46</sup> Plus tard à Genève, un ministre avec un ancien « visita chaque maison et famille chaque année » pour les instruire dans la doctrine de la Réforme.<sup>47</sup>

**8. Démarchage et édition.** « Des ouvrages et des ministres étaient envoyés de Genève pour répandre les doctrines réformées. C'est de là que les persécutés de tous les pays attendaient instruction, conseils et encouragements. »<sup>48</sup> « La littérature imprimée à Genève inonda l'Europe, portée par des colporteurs in-

fatigables » mettant le feu à toute l'Europe.<sup>49</sup>

**9. Enseignement supérieur.** En 1559, Calvin fonda l'Académie de Genève « sous la direction de Théodore de Bèze. »<sup>50</sup> Cette institution d'enseignement forma des pasteurs français et étrangers. Son diplômé le plus illustre fut John Knox, qui établit le protestantisme en Ecosse.

**10. Le travail social.** « La cité de Calvin devint, pour les contrées occidentales de l'Europe, le refuge de tous les réformés poursuivis. ... Affamés, blessés, sans foyer et sans famille, ils étaient accueillis avec compassion et soignés ; ... et devenaient par leur piété, leur science et leurs talents, des sujets de bénédiction pour la ville qui les avait adoptés. »<sup>51</sup> « Six mille sont venus dans une ville où le nombre de personnes était normalement treize mille. Calvin se tua presque en prenant soin d'eux. »<sup>52</sup>

### Les erreurs de Calvin

Comme avec celle des autres réformateurs, « sa carrière comme chef de parti, ne fut pas sans blâme, et ses doctrines exemptes d'erreurs. »<sup>53</sup> Parfois sa colère, son point de vue politique, et ses doctrines n'étaient pas corrects.

**Tempérament.** Calvin avait un tempérament colérique, qu'il regrettait. Comme Elie, Calvin fut soumis à des « passions. » Jacques 5 : 17.

Sur son lit de mort, Calvin appela les principaux hommes d'Etat et les prédicateurs de Genève et demanda pardon. Il dit : « Je vous suis très redevable [pour] votre patience avec ma véhémence, qui fut parfois portée à l'excès ; mes péchés, à cet égard, je crois, ont été pardonnés par Dieu aussi. »<sup>54</sup>

« Dieu n'a pas choisi les réformateurs parce qu'ils étaient autoritaires et violents. Il les a acceptés tels qu'ils étaient, malgré leurs défauts de caractère. Mais il leur aurait confié dix fois plus de responsabilités s'ils avaient été humbles et si leurs esprits avaient été dominés par la raison. »<sup>55</sup>

**Politique.** Malheureusement, il toléra la peine de mort de dissidents religieux. La liberté religieuse ne fut pas tolérée à Genève. De 1542 à 1564, 58 personnes furent mises à mort et 76 furent bannies pour avoir violé les règles à Genève.<sup>56</sup> En une seule année, 14 femmes furent brûlées sur le bûcher pour le crime de sorcellerie et pour avoir prétendument apporté la peste à Genève.<sup>57</sup>

Dans une lettre à Sulzer, Calvin justifia son raisonnement pour brûler sur

le bûcher Michel Servet, un dissident religieux. Il affirma que si les papistes étaient « si amers et audacieux » au nom de leurs « superstitions » de manière à « répandre le sang de l'innocent, cela devrait faire honte aux magistrats chrétiens » de ne pas exercer les mêmes peines pour protéger « certaines vérités. »<sup>58</sup>

**Election.** Calvin croyait à l'élection inconditionnelle et la prédestination. Il pensait que Dieu condamne arbitrairement certains à l'enfer et choisit la vie éternelle pour d'autres. Comme Calvin, nous croyons aussi à la souveraineté, la prédestination et l'élection de Dieu ; mais l'élection est conditionnelle. Calvin croyait que seuls les élus sont appelés.<sup>59</sup> Mais Dieu appelle tous les hommes et les femmes à la repentance (en d'autres termes, tous sont « prédestinés » pour le salut), mais il ne choisit que ceux qui répondent à son appel. Ceux qui le choisissent sont les élus. Il donne à chacun une « mesure de la foi » (Romains 12 : 3) et désire « que tous soient sauvés » (1 Timothée 2 : 4), mais seulement quelques-uns répondent. Ceux qui choisissent de répondre seront sauvés. Ceux qui rejettent ses plaidoiries choisissent d'être perdus.

Pierre nous encourage à « affermir notre élection » (2 Pierre 1 : 10) par la foi et l'obéissance. L'amour de Dieu est inconditionnel, mais son salut ne l'est pas. Nous croyons que l'élection est conditionnelle. « La parole de Dieu ne mentionne rien qui ressemble à un choix inconditionnel une fois dans la grâce toujours sous la grâce. Le thème se précise et s'éclaircit dans le second chapitre de la seconde épître de Pierre. ... Par une fidèle obéissance à la vérité, ils doivent affermir leur vocation et leur élection. »<sup>60</sup>

« L'élection de Dieu dépend de notre action, et il n'y aura pas d'autre élection dans la Bible. L'élection est à notre portée. 'En faisant cela, vous ne broncherez [tomberez] jamais'. »<sup>61</sup>

### Les dernières paroles de Calvin

Comme il sentait la mort proche, Calvin appela un avocat. La dernière volonté de Calvin montre qu'il ne se voyait pas infaillible ni sans péché, mais se réclama de la grâce et du sang du Christ comme son seul espoir de salut dans le jugement à venir. Il déclara : « Avec toute mon âme j'embrasse la miséricorde qu'Il a exercé envers moi par Jésus-Christ, expiant mes péchés avec les mérites de sa mort et sa passion, que de cette façon, il pourrait satisfaire pour tous mes crimes et mes fautes, et les ef-

facier de son souvenir .... Je le prie qu'il puisse être satisfait afin de me laver et me purifier dans le sang que mon Souverain Rédempteur a versé pour les péchés de la race humaine, que sous son ombre, je puisse être en mesure d'être debout au jour du jugement. »<sup>62</sup>

Calvin est mort le 27 mai 1564, à l'âge de 55 ans.<sup>63</sup> Son influence s'étendit des Huguenots français aux Pères pèlerins de l'Amérique. Même aujourd'hui l'Eglise Adventiste du Septième Jour, Mouvement de Réforme, doit beaucoup à l'œuvre et aux enseignements de Jean Calvin. Puissions-nous, par la grâce de Dieu, adopter ses vertus. Amen. ■

<sup>1</sup> Ellen G. White, "La réformation en France," *Le grand conflit*, p. 226.

<sup>2</sup> Julio L. Gonzalez, "John Calvin," *The Story of Christianity*, vol. 2 (New York: Harper Collins, 1985), p. 61.

<sup>3</sup> Ibid.

<sup>4</sup> Theodore Huggenvik, "The Reformation in France and Switzerland," *An Outline of Church History* (Minneapolis, MN: Augsburg Publishing House, 1939), p. 197.

<sup>5</sup> Ibid.

<sup>6</sup> Theodore Beza, "Life of John Calvin," in *John Calvin: Tracts and Letters*, vol. I; Tracts, Part I, ed. Henry Beveridge (Carlisle, PA: The Banner of Truth Trust, 2009), p. 22.

<sup>7</sup> Ellen G. White, "La réformation en France," *Le grand conflit*, p. 210.

<sup>8</sup> Ibid.

<sup>9</sup> Ibid.

<sup>10</sup> Ibid., pp. 210, 211.

<sup>11</sup> Ellen G. White, *Le grand conflit*, p. 211.

<sup>12</sup> Theodore Huggenvik, "The Reformation in France and French Switzerland," p. 198.

<sup>13</sup> Justo L. Gonzalez, "John Calvin," p. 62.

<sup>14</sup> Theodore Beza, "Life of John Calvin," p. 23.

<sup>15</sup> Theodore Huggenvik, "The Reformation in France and French Switzerland," p. 198. Will Durant, "John Calvin," *The Story of Civilization*, Part VI: The Reformation (New York: Simon and Schuster, 1957), p. 460.

<sup>16</sup> Ellen G. White, *Le grand conflit*, p. 211.

<sup>17</sup> A.G. Dickens, "Calvin and Geneva," *Reformation and Society in Sixteenth-Century Europe* (London: Harcourt, Brace and World, Inc., 1966), p. 151.

<sup>18</sup> Will Durant, "John Calvin," *The Story of Civilization*, Part VI: The Reformation (New York: Simon and Schuster, 1957), p. 460.

<sup>19</sup> Theodore Beza, "The Life of John Calvin," p. 25.

<sup>20</sup> Ellen G. White, *Le grand conflit*, pp. 211, 212.

<sup>21</sup> Theodore Beza, "The Life of John Calvin," p. 26.

<sup>22</sup> Ellen G. White, *Le grand conflit*, p. 213.

<sup>23</sup> John Calvin, "The Author's Preface," *The Commentary on the Psalms in Calvin's Commentaries*, vol. X (Grand Rapids, MI: Baker Books, 2003), p. 43.

<sup>24</sup> Will Durant, "John Calvin," p. 469. Theodore Beza, "The Life of John Calvin," p. 32.

<sup>25</sup> Will Durant, "John Calvin," p. 470.

<sup>26</sup> Theodore Huggenvik, "The Reformation in France," p. 200.

<sup>27</sup> Theodore Beza, "The Life of John Calvin," p. 32.

<sup>28</sup> Will Durant, "John Calvin," p. 471.

<sup>29</sup> Ibid.

<sup>30</sup> Ibid.

- <sup>31</sup> Ellen G. White, *Le grand conflit*, p. 226.
- <sup>32</sup> Will Durant, "John Calvin," p. 476.
- <sup>33</sup> John Calvin, *Commentary on the Harmony of the Evangelists, Matthew, Mark, and Luke*, vol. 1, in *Calvin's Commentaries*, vol. 16, trans. William Pringle (Grand Rapids, MI: Baker Books, 2003), p. 378.
- <sup>34</sup> Ibid.
- <sup>35</sup> John Calvin, *Commentary on the Epistles of Paul the Apostle to the Corinthians*, vol. 1, in *Calvin's Commentaries*, vol. 20, trans. John Pringle (Grand Rapids, MI: Baker Books, 2003), p. 239.
- <sup>36</sup> John Calvin, *Commentary on the Harmony of the Evangelists, Matthew, Mark, and Luke*, vol. 1, p. 380.
- <sup>37</sup> Ibid., p. 381.
- <sup>38</sup> Ibid., p. 382.
- <sup>39</sup> John Calvin, *Institutes of Christian Religion*, book iv, xvii, 43, in *A Compend of the Institutes of the Christian Religion*, ed. Hugh Thomson Kerr (Philadelphia: Presbyterian Board of Christian Education, 1939), p. 200.
- <sup>40</sup> Theodore Beza, "The Life of John Calvin," p. 63.
- <sup>41</sup> Will Durant, "John Calvin," p. 472.
- <sup>42</sup> Ibid., p. 477.
- <sup>43</sup> Martin I. Klauber, "Reformation on the Run," *Christian History*, vol. XX, no. 3, p. 21.
- <sup>44</sup> Vivian H.H. Green, "The Protestant Reformation," *A New History of Christianity*, rev. ed. (Phoenix Mill, Great Britain: Sutton Publishing Limited, 1998), pp. 135, 136.
- <sup>45</sup> John Calvin: *Tracts and Letters*, vol. 2, ed. Henry Beveridge (Carlisle, PA: The Banner of Truth Trust, 2009).
- <sup>46</sup> Ellen G. White, *Le grand conflit*, p. 212.
- <sup>47</sup> Will Durant, "John Calvin," p. 473.
- <sup>48</sup> Ellen G. White, *Le grand conflit*, p. 226.
- <sup>49</sup> Vivian H.H. Green, "The Protestant Reformation," p. 136.
- <sup>50</sup> Justo L. Gonzalez, "John Calvin," *The Story of Christianity*, vol. 2 (San Francisco: Harper Collins Publishers, 1985), p. 68.
- <sup>51</sup> Ellen G. White, *Le grand conflit*, pp. 226, 227.
- <sup>52</sup> Roland H. Bainton, "A Chosen People," *The Church of Our Fathers* (Philadelphia: West Minister Press, 1950), p. 153.
- <sup>53</sup> Ellen G. White, *Le grand conflit*, p. 226.
- <sup>54</sup> Theodore Beza, "The Life of John Calvin," p. 90.
- <sup>55</sup> Ellen G. White, *Témoignages pour l'Église*, vol. 1, p. 651.
- <sup>56</sup> Will Durant, "John Calvin," p. 473.
- <sup>57</sup> Ibid.
- <sup>58</sup> John Calvin to Sulzer, Geneva, September 8, 1553, in John Calvin, *Tracts and Letters*, ed. Jules Bonnet, and trans. David Constable (Carlisle, PA: The Banner of Truth Trust, 2009), pp. 427-430.
- <sup>59</sup> John Calvin, *Institutes of Christian Religion*, book III, xxiv, p. 1.
- <sup>60</sup> Ellen G. White, Manuscript 57, 1900, cité dans les *Commentaires bibliques*, p. 319.
- <sup>61</sup> Ellen G. White, Manuscript 49, 1894, *Commentaires bibliques*, p. 371.
- <sup>62</sup> Theodore Beza, "Life of John Calvin," p. 86.
- <sup>63</sup> Theodore Huggenvik, "The Reformation in France and French Switzerland," p. 201.

« La Parole de Dieu est la grande détectrice de l'erreur ; nous pensons que tout devrait y être ramené. La Bible doit être notre norme pour chaque doctrine. Nous devons l'étudier avec révérence. Nous ne pouvons accepter l'opinion de personne sans la comparer aux Écritures. Il s'agit d'une autorité divine qui est suprême en matière de foi.

« C'est la Parole du Dieu vivant qui doit décider de toutes les controverses. C'est quand les gens mêlent leurs propres pensées aux paroles de vérité de Dieu, en lançant des piques acérées à ceux qui sont en controverse avec eux, qu'ils manifestent leur absence de révérence sacrée envers la Parole inspirée de Dieu. Ils mêlent l'humain au divin, le profane au sacré et rabaissent la Parole de Dieu...

« L'interprétation correcte des Écritures n'est pas tout ce que Dieu demande. Il nous exhorte à ne pas seulement connaître la vérité, mais de pratiquer la vérité comme elle est en Jésus. Nous devons apporter dans notre vie pratique, dans notre association avec les autres, l'esprit de celui qui nous a donné la vérité. Nous ne devons pas seulement rechercher la vérité comme un trésor caché, mais c'est une nécessité certaine, si nous sommes ouvriers avec Dieu, de respecter les conditions données dans sa Parole, et d'apporter l'esprit du Christ dans nos cœurs, pour que notre compréhension puisse être fortifiée et que nous devenions des enseignants doués pour faire connaître aux autres la vérité qui nous a été révélée dans sa parole...

« Il n'y a aucune assurance que notre doctrine soit juste et exempte de balle et d'erreur, à moins que nous n'accomplissions quotidiennement la volonté de Dieu. Si nous faisons sa volonté, nous connaissons la doctrine. Nous verrons la vérité dans sa beauté sacrée, nous l'accepterons avec révérence et une pieuse crainte, puis nous pourrions présenter aux autres ce que nous savons être la vérité ... » – (*Ellen G. White 1888 Materials*, pp. 42-44) *Christ Triumphant*, p. 331.

ILLUSTRATIONS, pages 1, 28 : Le château de Wartburg, Eisenach, Allemagne (Shutterstock.com). Page 28, *de haut en bas* : La diète de Worms, la pièce de Luther dans le château de Wartburg, la porte de l'église du château à Wittenberg, manuscrit de Martin Luther, Martin et Katharina Luther avec des enfants.



inen, allein, das es nicht mehr  
 das will ich & P f v machen  
 was mich wenig zu sagen habe. Hier muss Gott  
 befehlen Amen. Rembrants nach 5. Junij 1531  
 P f v  
 Untertänigste  
 Martinus  
 Lutzke

